



Vademecum à l'usage des Equipes d'Animation des Paroisses et des Curés

1^{er} mars 2014

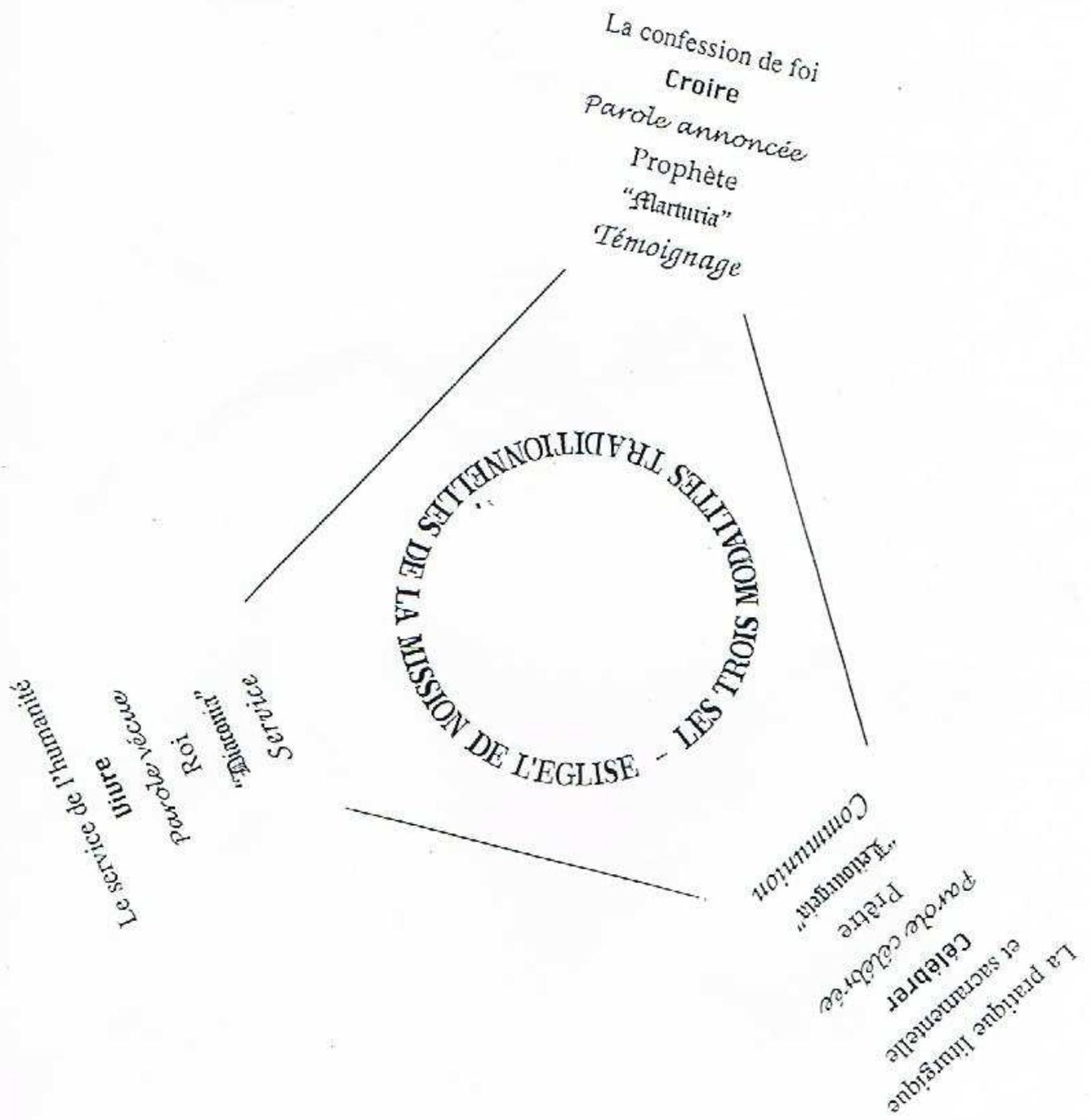


Table des matières

Préambule : « L'Equipe d'Animation de la Paroisse »

Charte promulguée par Monseigneur Jaeger en septembre 2011

➤ **Fiche A : Mission de l'Eglise**

- Fiche A1 : Dans la mission de l'Eglise – Paroisse, Curé, EAP
- Fiche A2 : L'EAP et ses partenaires
- Fiche A3 : L'EAP et les mouvements

➤ **Fiche B : Aller à la source : La Parole de Dieu**

- Fiche B1 : Au service de la Parole de Dieu : le Projet Diocésain de Catéchèse (PDC)

➤ **Fiche C : L'Eglise dans le monde des hommes**

- Fiche C1 : Servons la fraternité
- Fiche C2 : L'attention aux membres les plus fragiles de la communauté humaine
- Fiche C3 : Sortir sur le parvis, communes, associations...
- Fiche C4 : Les jeunes

➤ **Fiche D : La Liturgie...**

- Fiche D1 : La liturgie ... et son organisation

Fiches complémentaires

- Fiche E1 : La Communication
- Fiche E2 : les affaires économiques
- Fiche E3 : Relecture

Documents de référence :

- Orientations Diocésaines
- « *Pour soutenir la mission de tous : un doyen, une équipe, un conseil* »
- Projet Diocésain de Catéchèse et d'Evangelisation

Annexe :

- Exposé du Père Paul Scolas

L'Équipe d'Animation de la Paroisse (EAP)

I. Sa mission

Les fidèles laïcs qui forment l'EAP sont appelés à collaborer avec le curé à l'exercice de la charge pastorale¹. Les initiatives qu'elle suscite et les décisions qu'elle prend visent un objectif primordial : que la paroisse soit signe de l'Église et que la foi y soit vécue, annoncée, célébrée. L'EAP conduit au quotidien la vie de la paroisse, notamment :

1. Elle met en œuvre une pastorale de proximité. Donc elle favorise la naissance de groupes de différents services ou mouvements, de « cellules chrétiennes de proximité » et assure une liaison avec eux et entre eux.
2. Elle sert une Église qui se veut à la fois repérable et proche d'une population, chrétienne ou non, sur un terrain donné.
3. Elle rassemble et crée la communion au cœur d'une Église diversifiée. La paroisse est une communion de communautés chrétiennes.
4. Elle entraîne le plus grand nombre de chrétiens à la mission.
5. Elle participe à l'appel aux ministères et aux responsabilités diverses dans l'Église.
6. Elle veille à ce que la paroisse ne s'enferme pas sur elle-même, mais qu'elle demeure ouverte à une vie plus large (doyenné, diocèse, Église universelle).
7. Elle veille à l'ouverture aux réalités humaines et aux questions de société.

H. Sa nature. Sa composition

1. L'EAP se distingue des conseils. Son action est de l'ordre de la conduite pastorale.
2. Le nombre de personnes qui la constituent est restreint : 5 membres en général, sans jamais excéder 7. En font partie, outre le curé, les prêtres qui partagent la charge pastorale au titre de leur nomination, et 3 à 5 laïcs.
3. La fréquence des réunions est soutenue.

III. Sa constitution

1. La constitution de l'EAP ne repose pas d'abord sur une représentativité de ses membres, mais sur la mission confiée.
2. C'est l'évêque qui, après discernement, nomme les laïcs proposés par le curé après consultation des chrétiens de la paroisse au cours de l'assemblée générale.
3. Les laïcs de l'EAP sont nommés pour un mandat de quatre ans, renouvelable une fois. La moitié de l'équipe présente sa démission tous les deux ans.

IV. Son fonctionnement

1. C'est le curé ou le modérateur qui préside l'EAP.
2. Un laïc est désigné au sein de l'équipe pour en être l'animateur².
3. Dès sa nomination par l'évêque, l'EAP est présentée aux communautés qu'elle sert

¹ A chaque fois dans ce texte qu'il est question du curé, on aura présent à l'esprit qu'il peut s'agir des curés. En effet, « là où les circonstances l'exigent, la charge pastorale d'une paroisse ou de plusieurs paroisses ensemble peut être confiée solidairement à plusieurs prêtres, à la condition cependant que l'un d'eux soit le modérateur de l'exercice de la charge pastorale, c'est-à-dire qu'il dirigera l'activité commune et en répondra devant l'Évêque»(C. 517§ 1).

² Le rôle particulier de l'animateur est défini plus loin.

4. En cas de changement de curé, l'EAP demeure en place jusqu'au terme de son mandat.
5. Lorsque, pour des raisons diverses, un membre quitte l'EAP, le curé ou le modérateur propose à l'Évêque un remplaçant pour la fin du mandat en cours.
6. L'EAP tisse des liens avec services, mouvements et pastorales, nécessaires à la vitalité de la paroisse. De même elle collabore avec les divers ministres ordonnés, les animateurs en pastorale et tous les laïcs investis de responsabilités.
7. Même si chaque membre dans l'équipe est plus particulièrement chargé d'une tâche (jeunes, solidarité, catéchuménat, etc.), tous doivent porter l'ensemble de la charge pastorale.
8. En fonction des questions abordées ou de nécessités particulières, l'équipe pourra s'adjoindre le concours de personnes compétentes ou plus directement impliquées.
9. Elle fixe le mode de collaboration le plus approprié avec le Conseil paroissial pour les affaires économiques. Un laïc de l'EAP fait partie de ce Conseil.
10. Une Assemblée des chrétiens est convoquée régulièrement, au minimum une fois par an. L'EAP peut y vérifier la pertinence de son action, motiver telle décision, relancer des appels.
11. L'action de l'EAP tient compte des orientations du Conseil pastoral de Doyenné et des décisions de l'Équipe pastorale de Doyenné.
12. En cas de différend grave, on fera appel au doyen.
13. L'EAP assure le lien avec les municipalités et les diverses associations.
14. Les membres des EAP participent à l'Assemblée diocésaine qui est prévue à leur intention tous les trois ans. (cf. Annexe des statuts du Conseil diocésain de Pastorale)

V. Le laïc animateur de l'EAP

1. L'animateur assure le bon fonctionnement de l'équipe.
2. Il en prépare les réunions avec le curé ou le modérateur.
3. Il veille
 - à donner la parole à chacun ;
 - à faire préciser les décisions prises. Celles-ci seront notées sur le cahier de l'EAP ;
 - aux suites données à ces décisions ;
 - aux évaluations nécessaires.
4. L'animateur pourra, en cas d'empêchement du curé, convoquer l'EAP pour une réunion qu'il aura précédemment préparée avec le curé ou le doyen. Il leur rendra compte.

VI. Formation

Une formation spécifique est prévue par le Service diocésain de formation pour les membres des EAP. Ceux-ci s'efforceront d'y participer assidûment

Arras, le 1^{er} septembre 2011

+ Jean-Paul JAEGER, Évêque d'Arras, Boulogne et Saint-Omer

Pour une réflexion en EAP sur la mission de l'Église, au niveau le plus fondamental, on pourra lire ensemble les textes qui suivent, bref résumé de la vision de l'Église par le Concile, et se demander : Qu'est-ce qui, dans ces affirmations, fait écho à ce que nous vivons déjà ? Ou au contraire qu'est-ce qui nous provoque à des changements ?

Le Christ est la lumière des peuples; réuni dans l'Esprit-Saint, le saint Concile souhaite donc ardemment, en annonçant à toutes créatures la bonne nouvelle de l'Évangile, répandre sur tous les hommes la clarté du Christ qui resplendit sur le visage de l'Église (cf. *Mc 16,15*). L'Église étant, dans le Christ, en quelque sorte le sacrement, c'est-à-dire à la fois le signe et le moyen de l'union intime avec Dieu et de l'unité de tout le genre humain, elle se propose de préciser davantage, pour ses fidèles et pour le monde entier, en se rattachant à l'enseignement des précédents Conciles, sa propre nature et sa mission universelle. A ce devoir qui est celui de l'Église, les conditions présentes ajoutent une *nouvelle urgence*: il faut en effet que tous *les hommes, désormais plus étroitement unis entre eux par les liens sociaux, techniques, culturels*, réalisent également leur pleine unité dans le Christ.
(Vatican II, Constitution sur l'Église, « *Lumen Gentium* » N° 1)

Pour parler de l'Église, le Concile emploie un langage nouveau, ou plutôt un langage qui se renouvelle en puisant à la source du Nouveau Testament. La « lumière des peuples », ce n'est pas d'abord l'Église, c'est le Christ; et l'Église en est le reflet. Tel est le premier des « décentrement » qui marquent la constitution.

L'Église est définie comme « en quelque sorte le sacrement ». C'est une grande nouveauté. On ne s'intéresse pas d'abord à l'aspect juridique de la vie de l'Église (quels sont les droits et les devoirs des uns et des autres?), ni à son aspect organisationnel (comment cela fonctionne-t-il ?), mais à son mystère, à son aspect invisible, au fait qu'elle est comme enracinée dans l'amour de Dieu, Père, Fils et Esprit Saint. Et cela est essentiel. A partir de là va se développer une approche de l'Église très dynamisante, très nourrissante au point de vue spirituel et pastoral.

Cette nouveauté de *Lumen Gentium* apparaît mieux quand on jette un coup d'œil sur sa « table des matières ». Les chapitres vont par paires :

<ol style="list-style-type: none"> 1. Le mystère de l'Église 2. Le peuple de Dieu 	<p>L'Église, enracinée dans l'amour de Dieu, est d'abord <u>tout</u> le peuple de Dieu, les fidèles comme le clergé, peuple avec qui le Seigneur fait alliance.</p>
<ol style="list-style-type: none"> 3. La constitution hiérarchique de l'Église et spécialement l'épiscopat 4. Les laïcs 	<p>Après avoir parlé de la hiérarchie, le Concile s'intéresse aux fidèles laïcs à qui il accorde une attention particulière : ils ne sont plus considérés comme une « masse » qui n'aurait d'autre devoir que l'obéir, mais comme des acteurs à part entière de la mission de l'Église.</p>
<ol style="list-style-type: none"> 5. L'appel universel à la sainteté dans l'Église 6. Les religieux 	<p>Encore un « décentrement » : la sainteté n'est pas une sorte de monopole des religieux et religieuses, mais d'abord un appel lancé à tous. La vie religieuse en est le signe.</p>
<ol style="list-style-type: none"> 7. Le caractère eschatologique de l'Église en marche et son union avec l'Église du ciel 8. La bienheureuse Vierge Marie Mère de Dieu dans le mystère du Christ et de l'Église 	<p>Le Concile situe résolument l'Église dans l'histoire. Le monde n'est pas une réalité stable, immobile. Il est, comme on le voit particulièrement en ce début du XXI^e siècle, « en crise ». L'Église non plus n'est pas statique : elle est un peuple en marche, dont les frontières sont mobiles... La Vierge Marie est comme l'icône qui nous montre le but vers lequel tend l'Église. Ce dernier chapitre vient donc comme un couronnement, achever la constitution sur l'Église.</p>

On trouvera le texte complet de *Lumen Gentium* ainsi qu'un bref commentaire dans le site Internet « paulagneray.com » : <http://www.paulagneray.com/page-31956.html>

Pour réfléchir sur la mission spécifique de l'EAP, on pourrait relire ensemble les quelques définitions ci-dessous, et partager à partir de là.

Dans le code de Droit Canon de 1983 : (Canon 515)

Chapitre 6 Les Paroisses, Les Curés et les Vicaires Paroissiaux (515-552)

1 La paroisse est la communauté précise de fidèles qui est constituée d'une manière stable dans l'Eglise particulière, et dont la charge pastorale est confiée au curé, comme à son pasteur propre, sous l'autorité de l'Evêque diocésain.

2 Il revient au seul Evêque diocésain d'ériger, de supprimer ou de modifier les paroisses; il ne les érigeria, ne les supprimera ni ne les modifiera pas de façon notable sans avoir entendu le conseil presbytéral.

3 La paroisse légitimement érigée jouit de plein droit de la personnalité juridique.

Dans Christifideles laici :

La paroisse

26. Tout en ayant une dimension universelle, la communion ecclésiale trouve son expression la plus immédiate et la plus visible dans la paroisse : celle-ci est le dernier degré de la localisation de l'Eglise ; c'est, en un certain sens l'Eglise elle-même *qui vit au milieu de ses fils et de ses filles*.¹

Nous devons tous redécouvrir, dans la foi, le vrai visage de la paroisse, c'est-à-dire, le « mystère » même de l'Eglise présente et agissante en elle. Si parfois elle n'est pas riche de personnes et de moyens, si même elle est parfois dispersée sur des territoires immenses, ou indiscernable au milieu de quartiers modernes populeux et confus, la paroisse n'est pas, en premier lieu, une structure, un territoire, un édifice, c'est avant tout « la famille de Dieu, fraternité qui n'a qu'une âme ». C'est « une maison de famille, fraternelle et accueillante » ; c'est « la communauté des fidèles ». En définitive, la paroisse est fondée sur une réalité théologique, car c'est *une communauté eucharistique*. Cela signifie que c'est une communauté apte à célébrer l'Eucharistie, en qui se trouve la racine vivante de sa constitution et de sa croissance et le lien sacramentel de son être en pleine communion avec toute l'Eglise. Cette aptitude se fonde sur le fait que la paroisse est *une communauté* de foi et *une communauté organique*, c'est à dire constituée par des ministres ordonnés et par les autres chrétiens, sous la responsabilité d'un curé qui, représentant l'Evêque du diocèse, est le lien hiérarchique avec toute l'Eglise particulière.

Il est certain que le travail de l'Eglise, à notre époque, est immense ; pour l'accomplir, la paroisse ne peut évidemment pas suffire à elle seule...

NB : « Paroisse » vient du mot grec « *paroichia* » de « *oichos* » qui signifie « maison ». Elle désigne à l'origine, un quartier, un faubourg d'une ville.

Dans l'Exhortation Apostolique *Evangelii Gaudium* :

28. La paroisse n'est pas une structure caduque ; précisément parce qu'elle a une grande plasticité, elle peut prendre des formes très diverses qui demandent la docilité et la créativité missionnaire du pasteur et de la

¹ Nous lisons dans les textes du Concile : « Comme l'évêque dans son Eglise ne peut présider en personne à tout son troupeau, ni toujours ni partout, il doit nécessairement constituer des assemblées de fidèles, parmi lesquelles les plus importantes sont les paroisses, organisées localement sous un pasteur qui tient la place de l'Evêque ; car d'une certaine manière, elles représentent l'Eglise visible établie dans l'univers » (Conc. Œcum. Vat II, Const sur la sainte liturgie *Sacrosanctum Concilium*, 42)

communauté. Même si, certainement, elle n'est pas l'unique institution évangélisatrice, si elle est capable de se réformer et de s'adapter constamment, elle continuera à être « l'Église elle-même qui vit au milieu des maisons de ses fils et de ses filles ». Cela suppose que réellement elle soit en contact avec les familles et avec la vie du peuple et ne devienne pas une structure prolixie séparée des gens, ou un groupe d'élus qui se regardent eux-mêmes. La paroisse est présence ecclésiale sur le territoire, lieu de l'écoute de la Parole, de la croissance de la vie chrétienne, du dialogue, de l'annonce, de la charité généreuse, de l'adoration et de la célébration. À travers toutes ses activités, la paroisse encourage et forme ses membres pour qu'ils soient des agents de l'évangélisation. Elle est communauté de communautés, sanctuaire où les assoiffés viennent boire pour continuer à marcher, et centre d'un constant envoi missionnaire. Mais nous devons reconnaître que l'appel à la révision et au renouveau des paroisses n'a pas encore donné de fruits suffisants pour qu'elles soient encore plus proches des gens, qu'elles soient des lieux de communion vivante et de participation, et qu'elles s'orientent complètement vers la mission.

Dans le document :

« *L'Équipe d'Animation de la Paroisse (EAP)* » - Monseigneur Jaeger, 1^{er} septembre 2011 (Cf. Document en préambule)

Pour que la paroisse soit signe de l'Eglise et que la foi y soit vécue, annoncée, célébrée, **"L'EAP tisse des liens avec services, mouvements et pastorales, nécessaires à la vitalité de la paroisse. De même elle collabore avec les divers ministres ordonnés, les animateurs laïcs en pastorale et tous les laïcs investis de responsabilités."** Charte IV.6

Pour mener à bien sa mission l'EAP collabore avec de nombreux acteurs, dans une co-responsabilité différenciée.

L'EAP s'appuie sur un réseau de **laïcs en responsabilité** auxquels elle confie des services divers : permanences d'accueil, catéchèse, préparation aux sacrements, accompagnement des familles en deuil, service évangélique des malades, équipes de liturgie, chorale, décoration et entretien des églises, du linge d'autel...

Il appartient au curé et à son EAP de repérer les besoins pour l'annonce de l'Évangile, de mettre en place les équipes si nécessaire et d'appeler des personnes, en veillant à leur formation et à leur accompagnement, à la relecture de leur mission.

Interface entre l'EAP et les communautés locales les équipes relais de proximité donnent à l'Eglise une visibilité et un visage dans les communes et les quartiers où elles assurent des tâches pratiques, relationnelles, spirituelles. Dans le souci d'une pastorale de proximité l'EAP veillera à susciter, former et accompagner ces équipes et à travailler en lien avec elles.

Parmi les laïcs en responsabilité, **les Animateurs Laïcs en Pastorale (ALP)** ont un statut particulier. Appelés par un service, un mouvement ou le doyenné pour une mission précise dans un domaine particulier de la pastorale², les ALP reçoivent une lettre de mission signée de l'évêque qui précise leur champ d'action, souvent plus large que la paroisse. Au delà de l'accompagnement direct des équipes et des personnes il s'agit pour les ALP d'être des éveilleurs de bénévoles, de les aider, de les soutenir psychologiquement, spirituellement, pastoralement.

Les ALP sont au service des communautés, des différentes équipes. Il ne faut pas hésiter à les inviter ponctuellement aux rencontres de l'EAP, lorsque le sujet abordé concerne leur mission.

Les diacres sont des ministres ordonnés. Signes sacramentels du Christ Serviteur, ils rappellent à l'Eglise que sa mission passe par l'attention au pauvre et le chemin du service selon l'Évangile. C'est le sens de leur présence à l'autel. Ministres du seuil, leur lettre de mission les envoie aux périphéries. Néanmoins ils résident dans une paroisse et peuvent être sollicités pour célébrer des sacrements en fonction d'un calendrier établi selon leurs disponibilités. Ils peuvent apporter à l'EAP leur connaissance d'un milieu, la pertinence d'un regard sur le monde.

Des prêtres aînés apportent souvent leur concours à diverses célébrations selon leur disponibilité. On tiendra compte de leur condition physique et on veillera à ménager leurs efforts.

² Catéchèse, catéchuménat, formation, aumônerie des hôpitaux, prisons, établissements catholiques d'enseignement, pastorale de la santé... Voir dans l'annuaire diocésain dans les pages oranges, la page de présentation de son doyenné ou sur le site diocésain.

L'EAP s'inscrit dans un ensemble ecclésial et peut s'appuyer sur des instances plus larges: **le doyenné, les services diocésains.**

Dans le cadre du doyenné³ l'EAP peut trouver des interlocuteurs et un soutien en fonction de ses besoins : formation, mutualisation des moyens, soutien ponctuel, relecture, approfondissement spirituel. Les rencontres inter-EAP ou entre animateurs d'EAP sont des lieux d'écoute mutuelle et de partage d'expérience fortifiants.

Au service du diocèse, sous la responsabilité de l'évêque, **des services diocésains** travaillent autour de thématiques précises. Ils sont une force de proposition, de mise en œuvre des orientations diocésaines. L'EAP trouvera auprès d'eux aide et conseil.

On trouvera dans l'**annuaire diocésain** la liste des services et leurs coordonnées.

- ✚ Y a-t-il des équipes relais dans la paroisse ? Comment l'EAP est-elle en lien avec ces équipes ?
- ✚ Quels sont les animateurs laïcs en pastorale qui ont une mission sur la paroisse ?
- ✚ Quels sont les diacres qui résident dans la paroisse ?
- ✚ Quelle est leur mission respective ?
- ✚ L'EAP les a-t-elle déjà rencontrés ?
- ✚ Comment collabore-t-elle avec eux ?
- ✚ L'EAP est-elle en lien avec le doyenné ? les services diocésains ?



SDAP

Damien Godin

103 rue d'Amiens 62008 Arras Cedex

Tel : 03 21 21 40 76 – E-mail : damien.godin@arras.catholique.fr

³ Voir dans les documents de référence "*Un doyen, une équipe, un conseil*", juin 2008

« Les évêques tiennent aussi à rappeler que toute l'énergie apostolique ne s'épuise pas dans les investissements qui ont la paroisse pour cadre. Les disciples de Jésus, le Christ, sont envoyés partout pour annoncer l'Évangile et en témoigner ; ils reçoivent la charge spécifique d'imprégner de la Parole de Vie les réalités, les âges et les structures de la vie personnelle et de l'existence sociale. » Mgr Jean-Paul Jaeger, évêque (« L'Apostolat des Laïcs - Orientations pastorales » - Éditions du Cerf, 2000, p. 8).

Nous avons de plus en plus besoin de mettre en place des communications

C'est d'abord une question de nature profonde de l'Église : **l'Église est une et comporte des membres divers** qui ont chacun leur fonction mais doivent tenir compte des autres. Nous prenons sans doute mieux conscience de cette réalité dans une période de relative pauvreté = diverses manières de faire Église.

L'attention à la vie est nécessaire pour une bonne pastorale paroissiale et les mouvements peuvent apporter beaucoup.

Le travail de restructuration des paroisses a fait prendre de plus en plus vivement conscience de l'importance de la paroisse, communauté ecclésiale essentielle mais aussi (*eu égard à ses dimensions, beaucoup plus importantes qu'autrefois, et à la complexification de notre société*) de la nécessité de tenir compte des conditions concrètes de la vie des hommes.

Il en va de « la capacité des baptisés (*divers*) à s'accueillir et se relier pour édifier l'Église en un lieu ».

Ce qui se passe ...

Certes, depuis 20 à 30 ans, nombre de secteur pastoraux ont permis des relations entre paroisses et Mouvements. Faisons le point aujourd'hui.

Les Mouvements ont apporté beaucoup à l'Église en général et aux paroisses en particulier. Essayons de repérer quelques unes des richesses...

- Que fait-on savoir dans la paroisse des réalisations des Mouvements ?
- Quels lieux d'expression diversifiée ?
- Quels lieux, quelles occasions, pour exprimer une paroisse « communion de communautés » ?
- Qui (*au sein de l'EAP ou au-delà*) est chargé de ces relations « Paroisse et Mouvements » ?

Certaines paroisses se préoccupent de la fondation des Mouvements : c'est vrai dans nombre de cas pour l'ACF, l'ACE, le MEJ, le Scoutisme... etc.

Elles demandent que la lettre de mission de tel ou tel permanent mentionne la fondation et l'accompagnement de tel Mouvement. Elles le soutiennent et lui donnent l'occasion d'apporter la vie du Mouvement pour la réflexion des paroisses, elles lui permettent de situer son action dans la vie d'ensemble des paroisses.

Souvent, des paroisses soutiennent matériellement tel ou tel Mouvement par une subvention, ou la mise à disposition d'un local, etc.

Certains Mouvements ont des contacts réguliers avec les paroisses et ont soin de renvoyer leurs militants vers les paroisses pour la pastorale sacramentelle par exemple.

Quelques-uns se préoccupent d'éveiller leurs membres à des engagements dans des services paroissiaux tels que les équipes liturgiques, le catéchisme, l'accueil, etc. et surtout de les soutenir.

Ainsi la collaboration paroisses, conseils pastoraux et Mouvements se réalise-t-elle. C'est positif pour les Mouvements comme pour les paroisses : chacun cherche à répondre à sa vocation propre et est heureux de l'action de l'autre. L'Église se présente alors comme un corps riche de diverses possibilités.

Concrètement, diverses solutions apparaissent

Il faut tout d'abord **des convictions de base** :

- **Que les Mouvements** sachent et reconnaissent qu'ils ne peuvent être totalisants de la vie ecclésiale de leurs membres. La tentation a pu exister parfois. Elle est maintenant bien dépassée : la paroisse assure nombre de services que les Mouvements ne souhaitent ni ne peuvent procurer à leurs membres.
- **Que les paroisses** se réjouissent du travail fait par les Mouvements et acceptent que des personnes solides investissent dans l'action en Mouvement plutôt que dans la vie paroissiale. Les urgences de cette vie paroissiale sont souvent grandes mais elles ne sauraient justifier que des laïcs très présents à la vie du monde soient arrachés à leurs engagements pour le bénéfice de la vie paroissiale.

La collaboration a des chances de réussir lorsque chacun, paroisse et Mouvement, a conscience de sa vocation propre et de sa place dans la pastorale et de celle des autres.

Il faut aussi :

Porter intérêt aux « initiatives missionnaires de laïcs organisés, « associés », y reconnaître un choix d'Église « significatif » pour telle catégorie de population, avec ses caractères propres, ses solidarités de destin, ses choix, ses réseaux de relations...

Apprécier dans les Mouvements ces lieux de partenariat et de témoignage avec des personnes et groupes non-croyants en Jésus-Christ, et peu familiers de l'Église.

Favoriser des « complémentarités »... et des « croisements », entre paroisse et Mouvements... (ex. : *le monde des enfants appelle Catéchèse, ACE, MEJ, Scoutisme, Enseignement, etc.*). « *Ce croisement stimule la vitalité des communautés locales et favorise la communion à une échelle plus large* » (Jacky Marsaux).

Les Mouvements, sont des lieux de proposition de la Foi... (Cf. Catéchuménat).

Accueillir les particularités constitutives des gens et veiller au discernement et à l'orientation des personnes ou des foyers, veiller aux possibilités de fondation ou extension d'équipe (ex. : *par les lieux d'accueil paroissial*).

Proposer à des jeunes, à des enfants, de participer à des événements significatifs vécus par les Mouvements...

Repérer des adultes capables d'être Accompagnateurs dans un Mouvement de jeunes ou d'enfants.

Appeler auprès de chaque Doyen un M. ou Mme Apostolat des Laïcs (*ou mieux une « coordination »*).

Permettre avec le Conseil Pastoral de Doyenné et les EAP des temps d'analyse, réflexion et décision missionnaire à partir des réalités humaines vécues par la population.

Quelques questions pour réfléchir

- ✚ **Quelle connaissance avons-nous les uns des autres, paroisses et Mouvements ? De quel œil nous regardons-nous : indifférence, amitié, joie de ce que l'autre réussit ?**
- ✚ **Les relations entre paroisses et Mouvements sont-elles organiques, épisodiques, voulues ou le fait du hasard ? Quels sont les moyens de rencontre ?**
- ✚ **Savons-nous rendre grâce de l'enrichissement mutuel que nous constatons parfois ?**
- ✚ **Dans nos célébrations paroissiales, comment sont intégrées les différentes cultures marquant la population locale ? La symbolique de l'Église est-elle accessible et parlante pour tous ?**

Lire ou relire

📖 « *La Paroisse* » - fiches de réflexion - Document Épiscopat - n° 8/9 de mai 1993.

📖 « *L'Apostolat des Laïcs* » - fiches pastorales - Document Épiscopat - n° 17/18 de décembre 2000.

📖 « *Des temps nouveaux pour l'Évangile* » - Conférence des Évêques de France - 2000.

📖 Annuaire des mouvements et associations de fidèles de notre diocèse

Pour une réflexion en EAP sur la place de la Parole de Dieu, dans la vie de notre paroisse, on pourrait lire, à la manière d'une méditation, les extraits ci-dessous de *Dei Verbum* avec les quelques phrases de commentaires, puis se poser les questions qui suivent.

En écoutant religieusement et proclamant avec assurance la parole de Dieu, le saint Concile fait sienne cette parole de saint Jean : « Nous vous annonçons la vie éternelle, qui était auprès du Père et qui nous est apparue : ce que nous avons vu et entendu, nous vous l'annonçons, afin que vous soyez en communion avec nous et que notre communion soit avec le Père et avec son Fils Jésus-Christ » (1 Jean 1, 2-3). C'est pourquoi ... il entend proposer la doctrine véritable sur la Révélation divine et sur sa transmission, afin que, en entendant l'annonce du salut, le monde entier y croie, qu'en croyant il espère, qu'en espérant il aime.

Il a plu à Dieu dans sa sagesse et sa bonté de se révéler en personne et de faire connaître le mystère de sa volonté grâce auquel les hommes, par le Christ, le Verbe fait chair, accèdent dans l'Esprit-Saint, auprès du Père et sont rendus participants de la nature divine. Dans cette Révélation le Dieu invisible s'adresse aux hommes en son immense amour ainsi qu'à des amis, il s'entretient avec eux pour les inviter et les admettre à partager sa propre vie.

(Vatican II, Constitution sur la Révélation Divine, « Dei Verbum » N° 1 et 2)

- La Parole de Dieu a pour but, non pas seulement de nous procurer des connaissances, mais plus profondément de nous faire entrer dans une relation de communion, d'intimité, d'amour avec Dieu.
- Au cœur de cette Révélation : Jésus, la « Vie éternelle » dont parle St Jean. Il a révélé Dieu dans sa vie, sa mort, sa résurrection. Il est toujours présent à son Eglise et agissant par elle, avec le Père et l'Esprit.
- L'évangélisation et la catéchèse consistent essentiellement à nous mettre au service de ce projet et de cette action de Dieu.

L'Eglise a toujours vénéré les divines Ecritures, comme elle l'a toujours fait aussi pour le Corps même du Seigneur, elle qui ne cesse pas, surtout dans la sainte liturgie, de prendre le pain de vie sur la table de la parole de Dieu et sur celle du Corps du Christ, pour l'offrir aux fidèles.

(Vatican II, Constitution sur la Révélation Divine, « Dei Verbum » N° 21)

- Jésus est présent à son Eglise – et c'est une présence « réelle » – dans sa Parole d'une part et d'autre part dans son corps et son sang (ce sont les deux parties de l'eucharistie).
- C'est la nourriture de l'Eglise. Autrement dit la rencontre avec la Parole de Dieu ne devrait pas être événement exceptionnel, mais réalité quotidienne.
- Dans sa Parole, Dieu nous invite à une conversation, à un dialogue. Il nous parle et nous lui répondons, dans la prière personnelle, dans la prière ensemble, depuis le plus petit groupe jusqu'à la grande célébration paroissiale.

 **Pour entrer dans ce projet de Dieu, à quelles occasions et dans quelles circonstances nous nourrissons-nous de la Parole de Dieu en paroisse, en EAP ou personnellement. (Ces occasions sont multiples, signalons en particulier, les Maisons d'Evangile et Dimanches Parole en Fête.... Et quels fruits cela porte-t-il ?**

FICHE B1

Au service de la Parole de Dieu : Le Projet Diocésain de Catéchèse (PDC)

Faut-il le rappeler ? Le Projet diocésain d'Évangélisation et de Catéchèse est la manière dont aujourd'hui notre diocèse s'inscrit dans le projet de Dieu que nous avons évoqué dans la fiche précédente. Nous proposons ici un temps de travail pour faire le point sur la mise en œuvre de ce projet dans la paroisse.

Sans doute y a-t-il dans l'EAP une personne qui est plus familière du Projet Diocésain. Elle pourra animer ce temps de travail. Il est souhaitable que les participants aient auparavant lu ou relu le Projet diocésain, fut-ce rapidement.

Pour travailler cette fiche, il est possible d'inviter, le cas échéant, l'animatrice en pastorale pour la catéchèse et / ou d'autres acteurs de la catéchèse et du catéchuménat.

1. **Tout d'abord, bien se rappeler ce qu'il faut entendre par le mot « catéchèse » :** *Le mot « catéchèse » est à entendre dorénavant dans une perspective large, c'est-à-dire apte à rejoindre toute personne, enfant, jeune ou adulte, désirant commencer, redécouvrir ou poursuivre un chemin de foi.* (page 5 dans le PDC)

Pour se rappeler aussi la dynamique du PDC, il peut être utile de lire à partir de « Pour caractériser » (page 5 dans le PDC) jusque « à l'œuvre » (page 6 dans le PDC)

2. **A la page 7, le PDC nous entraîne à vivre des passages.**

Pour un, deux ou trois des passages dont il est question et notés ci-dessous, se demander où nous en sommes dans la paroisse.

- ***Le passage d'une catéchèse où les catéchistes sont les seuls acteurs à une catéchèse qui est portée, avec les catéchistes, par toutes les communautés chrétiennes.***

Dans la paroisse, est-ce que grandit la conscience que l'annonce de l'Évangile et la catéchèse sont de la responsabilité de toute l'Église, de tous les chrétiens ? Si oui, à quoi le voyons-nous ? Qu'est-ce qui favorise cette prise de conscience ? Si non, que faire ?

- Un appel est lancé dans le PDC à la page 10 à *soutenir les familles dans leur responsabilité de proposer la foi à leurs enfants*. Des propositions de mise en œuvre sont faites. Comment notre paroisse répond à cet appel ? Grâce à qui, grâce à quoi ? Comment pourrait-on y répondre encore mieux ?

- ***Le passage d'une catéchèse qui s'adresse uniquement à l'enfance à une catéchèse pour tous les âges.***

- Pour cela, un appel est fait à la page 14 du PDC : *Aujourd'hui, les personnes s'éveillent ou se « réveillent » à la foi à tout âge. Il n'y a pas d'âge pour devenir disciples du Christ ! D'où une catéchèse à toutes les étapes de la vie.* Diverses propositions de mise en œuvre sont faites. Qu'en est-il dans notre paroisse d'une proposition de catéchèse à tous les âges de la vie ?
- Un autre appel est lancé à la page 15 du PDC : *Aujourd'hui, beaucoup de personnes n'entrent en relation avec l'Eglise qu'à l'occasion des sacrements. D'où l'importance de faire de la pastorale sacramentelle un lieu d'évangélisation et de catéchèse.* Diverses propositions de mise en œuvre sont faites. Qu'en est-il dans notre paroisse ?

➤ **Le passage d'une catéchèse seulement par âge à une catéchèse insérant des rencontres intergénérationnelles.**

- Pour cela, un appel est fait à la page 15 du PDC : *Aujourd'hui, la conscience d'appartenir à l'Eglise ne va plus de soi ! D'où la proposition de temps de catéchèse communautaire dans le cadre du rassemblement dominical, au fil de l'année liturgique.* Une proposition de mise en œuvre est faite.

Notre paroisse offre-t-elle de tels temps de catéchèse ? Si oui, quels fruits en percevons-nous ? Si non, qu'est-ce qui empêche que ça existe ? A qui pourrions-nous demander de l'aide ?

3. Pour donner suite à notre réflexion:

- ✚ Que retenons-nous comme points d'attention ?
- ✚ Quelles suites concrètes donner ?

Pour une réflexion en EAP sur l'Église dans le monde, on pourrait commencer par relire le 1^{er} paragraphe de la constitution *Gaudium et Spes*, un des textes les plus forts du Concile.

Les joies et les espoirs, les tristesses et les angoisses des hommes de ce temps, des pauvres surtout et de tous ceux qui souffrent, sont aussi les joies et les espoirs, les tristesses et les angoisses des disciples du Christ, et il n'est rien de vraiment humain qui ne trouve écho dans leur cœur. Leur communauté, en effet, s'édifie avec des hommes, rassemblés dans le Christ, conduits par l'Esprit Saint dans leur marche vers le royaume du Père, et porteurs d'un message de salut qu'il faut proposer à tous. La communauté des chrétiens se reconnaît donc réellement et intimement solidaire du genre humain et de son histoire.

(Vatican II, Constitution sur l'Église dans le monde de ce temps, « Gaudium et Spes » N° 1)

L'attention à la vie

LES ENJEUX :

Nous nous intéressons à la vie parce que nous sommes d'abord des êtres humains « curieux » de la vie « Tout ce qui est humain est nôtre, rien de ce qui est humain ne peut nous être étrangers ».

- Tout être humain est un être de relation, appelé à entrer en relation avec les autres. Nous ne sommes pas des « Robinson Crusoë sur nos îles ». Nier toute relation avec les autres, se replier uniquement sur soi-même, en refusant d'être curieux de la vie, c'est vouer à la mort « Que serais-je sans toi ? » chantait Jean Ferrat.
- Pour être pleinement humains, nous avons besoin de nous intéresser à la vie des autres. Nous sommes pleinement nous-mêmes en nous enrichissant de la vie des hommes. Nous grandissons en partageant avec les personnes rencontrées.
- Les personnes que nous rencontrons nous font parvenir les échos de la vie du monde - mieux que ce que nos propres yeux, nos propres oreilles, enregistrent

CE QUE NOUS VOYONS :

C'est d'abord tout le tissu de nos vie personnelles;

et c'est aussi, au delà de nous-mêmes :

- Les familles,
- les rues, les quartiers, les cités, les grands ensembles, les communes,
- La vie associative,
- La vie professionnelle,
- Les problèmes sociaux et économiques,
- Tout ce qui touche à la dignité de tout être humain (paix, justice...)
- Les questions des pays en voie de développement

LES PRIORITES A METTRE EN ŒUVRE :

- Nous intéresser à la vie : une priorité essentielle pour tout baptisé. Le souci de donner sens à la vie, de mettre en rapport l'histoire des hommes avec l'alliance nouée en Jésus-Christ suppose que nous soyons attentifs à la vie.

En tant que croyants, nous savons que toute personne est aimée de Dieu.

- Si nous portons attention à la vie, à ce que les gens disent et vivent, c'est parce que, si quelque chose du royaume de Dieu germe et grandit, c'est au cœur de leur existence que cela se passe.
- Ce que nous appelons « la vie » est le lieu de la réponse au Dieu de l'Alliance, lieu de l'Incarnation et du passage de la mort à la vie.
- C'est dans la vie concrète que le croyant affronte dans la foi, l'épreuve du mal, pose des signes de résurrection, de création nouvelle. Alors il assume sa liberté et sa responsabilité, au cœur d'une société souvent anonyme, parfois dure et inquiète.
- Je rencontre des personnes; le Seigneur souhaite s'adresser à des personnes et devenir pour elles « Bonne Nouvelle ». C'est par relation avec elles, « ici et maintenant », que l'Église et moi-même, pouvons leur faire percevoir un écho de cette Nouvelle de l'amour de Dieu envers elles.

Trois questions :

- ✚ **En quoi cette présentation interroge-t-elle notre regard sur la vie ?**
- ✚ **Quels sont les lieux, les temps forts de la vie en paroisse, les groupes (mouvements, services) où cette attention à la vie est partagée, relue, célébrée ?**
- ✚ **A quoi suis-je invité à être bienveillant et attentif dans les responsabilités pastorales qui sont les miennes (prière, célébrations liturgiques, catéchèse, animation...) ?**

A lire ou à relire :

 *Lettre aux catholiques de France* : Proposer la foi dans la société actuelle. En particulier, les pages 26-30 :

...

Catholiques dans la société actuelle : les leçons de l'histoire pour notre société actuelle.



Apostolat des Laïcs
103 rue d'Amiens – BP 1016
62008 Arras Cedex
Tel : 03.21.21.40.20
E-mail : secretariat.dal@arras.catholique.fr

1 Jean 3, 17-20

« Si quelqu'un possède les biens de ce monde et voit son frère dans le besoin, et qu'il se ferme à toute compassion, comment l'amour de Dieu demeurerait-il en lui ? Mes petits-enfants, n'aimons pas en paroles et de langue, mais en actes ? et dans la vérité ; à cela nous reconnaitrons que nous sommes de la vérité, et devant lui nous apaiserons notre cœur, car si notre cœur nous accuse, Dieu est plus grand que notre cœur et il discerne tout. »

Matt 18, 18-22

« Je vous le déclare encore, si deux d'entre vous, sur la terre, se mettent d'accord pour demander quoi que ce soit, cela leur sera accordé par mon Père qui est aux cieux. Car, là où deux ou trois se trouvent réunis en mon nom, je suis au milieu d'eux. » Alors Pierre s'approcha et lui dit : 'Seigneur, quand mon frère commettra une faute à mon égard, combien de fois lui pardonnerai-je ? Jusqu'à sept fois ?' Jésus lui dit : 'Je ne te dis pas jusqu'à sept fois, mais jusqu'à soixante-dix fois sept fois.'»

Nostra Aetate, 5 Concile Vatican II

Nous ne pouvons invoquer Dieu, Père de tous les hommes, si nous refusons de nous conduire fraternellement envers certains des hommes créés à l'image de Dieu. La relation de l'homme à Dieu le Père et la relation de l'homme à ses frères humains sont tellement liées que l'écriture dit : « Qui n'aime pas ne connaît pas Dieu » (1Jn 4,8). Par là est sapé le fondement de toute théorie ou de toute pratique qui introduit entre homme et homme, entre peuple et peuple, une discrimination en ce qui concerne la dignité humaine et les droits qui en découlent.

DIACONIA 2013 : Servons la fraternité

Personne n'est trop pauvre pour n'avoir rien à partager. La fraternité n'est pas une option, c'est une nécessité. Nous en avons fait l'expérience forte et joyeuse à 12 000, lors du rassemblement Diaconia, de toutes origines et de toutes conditions, représentant des centaines de milliers de chrétiens engagés au service de leurs frères.

A la lecture de l'Evangile, à la suite du Christ serviteur, tous ont appris à écouter la voix des pauvres de notre temps. Chacun a été entendu dans sa singularité : ceux qui souffrent, malades, handicapés, personnes seules ou abandonnées, sans domicile ou mal logées, chômeurs ou précaires, divorcés, remariés ou non, salariés en souffrance ou menacés dans leur emploi, jeunes sans perspectives d'avenir, retraités à très faibles ressources, locataires menacés d'expulsion, tous ont pris la parole. Leurs mots, leurs colères sont aussi dénonciation d'une société injuste qui ne reconnaît pas la place de chacun. Ils sont une provocation au changement. Il est temps de sortir de nos zones de confort. Comme le dit le Pape François, il est temps d'aller aux périphéries de l'Eglise et de la société.

Ensemble, osons le changement de regard sur les plus fragiles. Abandonnons un regard qui juge et humilie pour un regard qui libère. Nous n'avons pas de prochain clé en main. La proximité se construit chaque jour.

Ensemble, osons le changement d'attitude au sein des communautés chrétiennes pour que les pauvres y tiennent toute leur place. Cette conversion passe notamment par un développement des collaborations dans et hors de l'Eglise.

Ensemble, osons le changement de politiques publiques, du local à l'international. Que les décisions prises visent à prendre en compte la situation des plus fragiles dans le respect, la justice et la dignité.

Ensemble, osons le changement dans nos modes de vie, pour respecter la création où les liens humains sont premiers et préserver l'avenir des générations futures.

Le rassemblement Diaconia, voulu par l'Eglise de France, est une étape. Le temps de l'engagement se poursuit. Les participants appellent tous les baptisés et tous les hommes et femmes de bonne volonté qui se retrouvent dans les valeurs de l'Evangile, à se mettre en route, ensemble, pour construire une société juste et fraternelle. Une société où l'attention aux pauvres guide toutes nos actions.

Lourdes, le samedi 11 mai 2013

Deux questions :

- ✚ **En quoi ces textes et cette déclaration nous interpellent-elles sur les relations que nous sommes appelés à vivre ? Comment nous questionnent-ils ?**
- ✚ **Quelles convictions et invitations ?**

Les enjeux :

Pour les chrétiens, nous sommes tous frères en Jésus-Christ et nous avons tous le même Père. L'amour de Dieu que nous voudrions manifester n'a pas de sens s'il n'y a pas de fraternité. On mesure l'amour de Dieu à l'amour fraternel qu'on a pour les autres. Le pardon et la réconciliation sont à la base de la fraternité. Les exigences du pardon posées par Jésus semblent très lourdes, et l'on se demande comment parvenir à un tel degré de pardon. L'Eglise nous rappelle que l'amour de Dieu passe par le respect de la dignité humaine du prochain, de chacun, sans concession ni interprétation. Reconnaître son frère, pour le découvrir et s'émerveiller de sa vie, poser un regard respectueux, l'écouter sont les premiers actes de solidarité. C'est aussi accepter la réciprocité : le laisser poser sur moi son regard, le laisser m'écouter et comprendre ce que je vis et pense, ce qui me fragilise et ce qui m'émerveille.

Pour aider à vous fixer des priorités à mettre en œuvre : Si nous prenons le temps de faire un état des lieux en équipe, avec d'autres...

- Quelles situations et formes de pauvreté dans notre paroisse ?
(*La pauvreté économique certes, mais parfois culturelle, affective, spirituelle*).
- Quelles personnes, quels groupes, sont touchés ? – Quels besoins de Solidarité, de fraternité ?
- Quels sont les acteurs de la solidarité ?
 - Quels groupes, organismes, associations prennent en compte ces situations ?
 - Groupes chrétiens ?
 - Organismes de la société civile ?
 - Quelle présence de chrétiens dans ces organismes de la société civile ?
- Quelles réalisations de solidarité ? Quels gestes de fraternité petits ou grands ?
 - Par des enfants ? Par des jeunes ? Par des adultes ?
- Quel apport, soutien...recevons-nous d'organismes chrétiens (*CCFD – Secours Catholique – Société St Vincent de Paul ? etc.*).
- Quel apport, soutien...recevons-nous de la société civile ? Qualité du partenariat ?
- Face aux besoins : Quelles formes ou actions de Solidarité, de fraternité font défaut ?
- Qu'est-il offert comme temps de partage de convictions ? de ressourcement ? de formation ? de célébration ?
- Quel partage, quelle sensibilisation des autres acteurs pastoraux, de la communauté toute entière ?

FICHE C2

L'attention aux membres les plus fragiles de la communauté humaine

LES ENJEUX :

Dans les pas du Serviteur La question posée à Jésus par le légiste : « Qui est mon prochain ? » et la réponse de Jésus : « qui s'est montré le prochain de l'homme blessé ? » (Lc 10, 29-37) indiquent bien dans quelle dynamique l'Evangile invite à entrer. Etre chrétien conduit à **ouvrir les yeux**, à passer du souci de sa propre vie à une passion pour le frère, spécialement celui qui est abandonné, seul, en détresse. Et cet exode est à refaire sans cesse. Nous n'en serons jamais quittes.

Ce chemin n'est pas seulement une sorte d'obligation morale, une exigence éthique, bien que ce type de ressort contribue aussi à nous mettre en route. Plus profondément, c'est une **invitation à rejoindre le Christ**, lui qui n'a eu de cesse que de retrouver les membres de l'humanité en souffrance ou maintenus sur le bord de la route. Il y a là pour chaque chrétien un mystérieux rendez-vous. De fait, nous avons souvent fait l'expérience que le temps passé avec ceux qui vivent dans de grandes précarités est un chemin de vérité, de simplicité, de paix intérieure et même de joie. Certes, il est rarement de tout repos, mais il conduit **aux sources de la vraie vie**, là où la présence de Dieu se fait plus sensible. L'intervention finale du groupe « Place et parole des pauvres », lors du rassemblement de Lourdes à l'Ascension 2013, affirmait sans détour : « J'ai besoin de mes frères et sœurs pour découvrir que **les évangiles, c'est vrai**, et j'ai en particulier besoin de ceux qui passent par des chemins plus douloureux. »

Ensemble, prenons le temps de faire le récit de quelques unes de ces rencontres avec les plus fragiles ou d'écouter le témoignage de qq personnes investies dans le service du frère (lors d'une demande ou de la célébration d'un sacrement ; dans le service des malades, des plus pauvres.. dans la vie quotidienne; dans le cadre de maison d'Evangile, de partage de la Parole de Dieu en catéchèse, en catéchuménat...)

Interrogeons nous à partir de ces quelques questions :

« **Qu'est-ce que je découvre de Toi [avec un T majuscule, on peut donc lire « qu'est-ce que je découvre de Toi, mon Dieu] à travers la rencontre de l'autre ?** » qu'est-ce que je découvre de Toi, mon Dieu dans la rencontre de ces frères et sœurs, connus ou inconnus, que tu mets maintenant sur mon chemin, qu'est-ce que je découvre de toi dans leurs gestes, leurs paroles, leurs attitudes vis-à-vis de moi ou vis à vis des autres ?

« **Être au service, ça change quoi pour moi ?** » c'est une manière d'attirer l'attention sur ce que ça provoque en nous, cette décision de redonner un peu de notre trésor.

« **ça m'engage à quoi ? Quels appels j'entends à mettre mes pas dans ceux du Serviteur (le Christ) ?** » Être serviteur, c'est aussi une décision que l'on prend. Ça passe par des choix. Des priorités. Des choix dans son agenda, dans son réseau de relations, dans la manière de mobiliser son énergie.

CE QUE NOUS VOYONS :

Cette attention privilégiée aux plus pauvres, aux souffrants, à ceux dont la vie est très précaire, est indispensable à l'Eglise. Ils sont pour elle un guide sûr vers le Dieu vivant et vrai. Une communauté qui a la chance de pouvoir cheminer avec les plus fragiles reçoit l'Evangile avec beaucoup de force et de vigueur : la Bonne Nouvelle devient plus désirable quand on la désire avec ceux qui en ont absolument besoin pour vivre. Elle prend force lorsqu'on entend, chez ceux dont on est tenté de désespérer, son pouvoir d'appeler à l'existence. Elle élargit le regard. On peut goûter la paix qu'elle répand, quand on voit des personnes dont la vie est hantée par mille cauchemars accueillir la confiance que donne cette Bonne Nouvelle. On finit par comprendre qu'à sa lumière, il n'y a ni bons ni mauvais, mais des hommes et des femmes aux histoires compliquées et qui avancent comme ils peuvent. On découvre combien elle est dérangeante, quand on s'aperçoit qu'elle met en cause nos manières de nous organiser. Trop souvent ne laissons-nous pas de côté ceux qui sont moins efficaces ? Or ce sont précisément les petits, les enfants, les pauvres, les personnes touchées dans leur santé, leur corps, leur intelligence, qui connaissent le secret des chemins les plus directs de cette Bonne Nouvelle.

Une communauté qui a la chance d'écrire son histoire avec ces personnes, porte alors la Bonne Nouvelle dans sa chair : non pas comme un message qu'on pourrait se contenter de dire par des mots, mais comme **une proclamation qui se déploie dans des attitudes**, des manières de vivre les relations. Elle agit aussi dans des institutions qui ouvrent la cité à une autre vision politique de la vie ensemble, et à des rapports plus fraternels entre les pays du monde. Cette Bonne Nouvelle est celle d'une communion retrouvée, avec Dieu et dans l'immense famille humaine. Une communion qui a besoin de paroles et de gestes qui donnent à percevoir la force du lien nouveau établi en Christ, que rien ne peut défaire.

LES PRIORITES A METTRE EN ŒUVRE :

Quelques questions pour un partage en équipe :

- ✚ « Une Eglise au service », (ou une Eglise servante) quelles images cette expression fait-elle naître en moi ? En nous, membres d'EAP ? » Ça ressemblerait à quoi, pour vous une Eglise au service ? Vous savez, si on vous demande ça, c'est parce qu'on a besoin dans l'Eglise, de l'imagination de tous.
- ✚ « Comment pouvons nous aider l'Eglise (les communautés chrétiennes dont nous partageons avec le curé la charge pastorale) à être dans la société, davantage au service ? » Là, on va trouver des choses concrètes : les communautés que je connais, comment je peux les aider à être dans la société, davantage au service ?

Plusieurs priorités sont possibles : permettre aux personnes marquées par de grandes précarités de trouver toute leur place ; s'appuyer sur le partage et l'action commune des différents acteurs de la solidarité ; sensibiliser les communautés ecclésiales à leur environnement ; rendre les communautés attentives à la vie fraternelle Pour vous aider, lire doc : « note théologique n° 11, Diaconia » et « la vocation diaconale de la communauté chrétienne » sur le site« Diaconia2013.fr ».

A LIRE OU A RELIRE (ou a visionner) :

Les notes théologiques de Diaconia (et tout particulièrement la n°11 pour approfondir les pistes pastorales) disponibles sur le site « Diaconia2013.fr »

Un DVD « Parole de Dieu, Paroles de vie » 15 euros : commentaire d'Evangelies par des groupes de personnes en fragilité

Un DVD « Personne n'est trop pauvre pour n'avoir rien à dire » 15 euros : un outil pédagogique pour développer la fraternité dans nos communautés

Si vous souhaitez travailler cette priorité, n'hésitez pas à vous adresser au Service de l'Apostolat des laïcs, 103 rue d'Amiens, BP 1016, 62 008 Arras Cedex te : 03 21 21 40 21

FICHE C3

Sortir sur le parvis : Communes, Associations...

Le parvis est un lieu de passage, où l'on se parle, un lieu de dialogue du peuple dans toute sa diversité, un espace pour tous, qui reflète l'esprit d'ouverture et d'écoute de tous dans le respect des convictions de chacun.

LES ENJEUX :

- Le symbolisme du parvis dans la tradition chrétienne
C'est à l'extérieur du temple de Jérusalem, sur le parvis des « gentils » que Jésus rencontre les païens et les exclus de la société d'alors
Au moyen-âge, c'est sur le parvis des cathédrales et des églises que le spectacle des mystères était présenté au peuple tout entier
- Si nous sommes membres de la communauté chrétienne, nous sommes citoyens d'une commune. Notre parvis d'aujourd'hui, c'est tout ce qui se vit dans la société où nous vivons
- Nous avons des liens avec les communes (presbytère, église, salles)
- Notre Évêque, dans ces orientations diocésaines, souligne l'importance « d'aller vers et de la proximité »
« L'annonce de l'Évangile ne peut se vivre qu'en grande proximité »
« Il faut à la fois continuer et inventer pour que dans les villages, les quartiers, les rues, les ensembles, il soit possible d'entendre l'Évangile et de se laisser saisir par le Christ »

Il y va de l'annonce de l'Évangile dans les décennies à venir

CE QUE NOUS VOYONS :

- Reprendre les éléments de la Fiche C
- Une attention à la vie associative, fort développée dans notre région. Reconnaître le travail des nombreux bénévoles dans la vie associative, Fêtes communales, kermesses, fêtes des anciens, sportives, culturelles, fêtes de la moisson, de la terre, de la fraternité, inter-villages.
- Accueillir avec sérieux les demandes faites à l'Église : 11 novembre, 8 mai, Sainte-Barbe, Saint Éloi, Sainte-Cécile. Nous pouvons donner du sens et porter témoignage.
- Lors des diverses rencontres, avec nos partenaires « civils » pour expliquer notre démarche, nous avons parfois l'occasion de dire nos raisons de vivre, de croire et d'espérer. C'est déjà une façon d'annoncer l'Évangile.
- Il serait intéressant de se poser les uns aux autres (chrétiens ou non-chrétiens), la question : « *Pourquoi faites-vous cela ?* » dans le respect des convictions de chacun.
- Éviter de part et d'autre un sentiment de récupération: mais œuvrer ensemble avec un objectif commun, respect de l'autre s'enrichir les uns les autres dans un climat de confiance. C'est la garantie de la continuité d'un partenariat fructueux.

LES PRIORITES :

- La communication

Il est souhaitable qu'un membre de l'EAP soit attentif à la communication (Église d'Arras, Regard) mais aussi à la presse locale, aux liens avec la mairie. Qu'un membre de l'EAP soit en lien avec la mairie, ses différents services, avec les associations. Que cette personne soit bien identifiée pour qu'elle puisse recevoir courriers et invitations. La paroisse peut devenir partenaire dans le respect de la laïcité. On est parfois plus attendu que nous pouvons le penser.

Rencontrer le(s) maire(s) avec les membres de l'EAP.

- Liens groupes et associations

Nous sommes en lien non seulement avec des personnes (même si ces liens passent avec des personnes), mais avec les groupes et les associations, services communaux

Une présence aux divers collectifs : paix, solidarité, soutien des personnes en difficulté, défense de l'emploi, collectif des sans-papiers et des migrants, clubs tiers-monde, comités de quartier, fêtes inter-culturelles

- L'annonce de la Bonne Nouvelle, vers le royaume

Avoir sur le monde, une attitude évangélique, un regard bienveillant et d'amour, sachant y découvrir l'Esprit à l'œuvre au cœur du monde (sans tomber dans l'idéalisation)

Une Église accueillante et ouverte : l'Église n'est pas faite pour elle-même mais pour le monde. C'est le premier témoignage que nous pouvons vivre. Cela change le regard porté sur l'Église et ses pratiques.

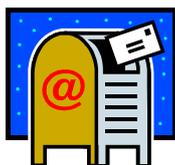
Que nos communautés chrétiennes, sans arrière pensée, s'associent aux hommes et aux femmes de bonne volonté qui veulent construire un nouveau monde au service des hommes pour la paix, la justice, la solidarité, la fraternité.

Pour en savoir :

 Un texte pour débattre et méditer

« *Évangéliser un homme, c'est lui dire : Toi aussi, tu es aimé de Dieu dans le Seigneur Jésus, et pas seulement le lui dire, mais le penser réellement. Et pas seulement le penser, mais se comporter avec cet homme de telle manière qu'il sente et qu'il découvre qu'il y a en lui quelque chose de sauvé, quelque chose de plus grand et de plus noble que ce qu'il pensait, et qu'il s'éveille à une nouvelle conscience de soi. C'est cela lui annoncer la Bonne Nouvelle. Tu ne peux le faire qu'en lui offrant ton amitié Une amitié réelle, désintéressée, sans condescendance, faite de confiance et d'estime réciproque* » Éloi Leclercq »

 Un livre *l'Église des banlieues* (Jean-Luc Brunin - éditions de l'atelier)



Service diocésain de la Communication

103 rue d'Amiens – BP 1016

62008 Arras Cedex

Tel 03.21.21.40.30 – E-mail : communication@arras.catholique.fr

Apostolat des Laïcs

103 rue d'Amiens – BP 1016

62008 Arras Cedex

Tel : 03.21.21.40.20 - E-mail : secretariat.dal@arras.catholique.fr

Si le monde des jeunes nous interpelle, c'est parce que nous sommes pris comme de vertige face à ce qu'ils nous renvoient de ce qu'ils sont (ou pas !), devant les préoccupations qu'ils expriment et devant la complexité apparente de leurs modes de vie et de communication. C'est pourtant à ce monde qui est le leur que nous sommes envoyés annoncer la Bonne Nouvelle !

Conviction :

Dans ses orientations parues en 2000, notre évêque nous invite à faire notre sa conviction : « *Dans un monde aux structures mouvantes, elle (l'église) les aidera (les jeunes) à vivre en frères. Il ne s'agit pas d'attendre demain. Si la jeunesse porte partiellement l'avenir, elle est aussi le présent de l'Église. Elle mérite un regard et une attention privilégiée.* » Le projet diocésain de catéchèse, relayant cette conviction, nous invite à « *rejoindre les jeunes et à oser annoncer avec douceur et respect, la foi qui nous fait vivre.* »

Sur le territoire de la paroisse, des mouvements, des aumôneries, des établissements catholiques d'enseignement, des groupes divers rejoignent un certain nombre de ces jeunes.

Il y a ceux qui sont là, convaincus, désireux d'aller plus loin, qui vivent déjà une intimité avec le Christ (*si, si, il y en a davantage qu'on ne le pense parfois !*) Il y a ceux qui sont là, on ne sait trop pourquoi. Parfois une demande particulière motive leur présence (sacrement...) ; ou bien ils ont été invités par un copain. Mais ils sont là **aussi** et il nous revient de les accompagner, sans oublier tous les autres que nous croisons « **aux périphéries de l'Église** » : aux arrêts d'autobus, sur les chemins du collège, du lycée ou de la fac... avec qui nous peinons à entrer en relation.

Des convictions, des constats qui nous invitent à l'audace créatrice, avec la collaboration de celles et ceux qui cultivent déjà ce goût de la rencontre avec les jeunes et œuvrent (parfois difficilement) pour qu'ils reconnaissent le Christ comme compagnon de route.

Notre regard :

Quand nous parlons des jeunes : de qui parlons-nous ? A qui pensons-nous ?

Quel regard posons-nous sur eux ? Sommes-nous : aigris ? (*de toute façon...*) nostalgiques ? (*Il y a quelques temps... auparavant...*) désabusés ? (*on a déjà essayé...*) confiant ? (*si on en rejoint quelques uns, c'est déjà ça...*) curieux ? (*je ne les connais pas assez pour savoir ce qu'ils désirent...*) motivés ? (*à tous, on peut tout !*).

Essayons ensemble d'avancer...

Les jeunes : J'en connais

- Noter sur un papier les prénoms de ceux à qui l'on pense... y ajouter la manière dont je suis en liens avec eux (famille ; relation ; église ; loisirs...) et la tranche d'âge.
- Regarder leurs lieux de vie dans lesquels des relations se tissent ? (école – loisirs – église – famille...)
- Regarder qui sont les adultes avec qui ils partagent une certaine proximité.
- les jeunes que je rencontre :
 - **Qu'est-ce que je vis avec eux ?**
 - **Qui sont-ils ? Qu'expriment-ils de leurs joies et de leurs peines, de leurs espoirs et de leurs angoisses ?**
 - **Que nous disent-ils de l'Église, de leurs attentes ?**
 - **Qu'est-ce que je connais des relations qu'ils cultivent avec d'autres ? (leurs réseaux, leurs groupes d'appartenance...)**
 - **Où je les vois s'investir ? Que vivent-ils dans ces lieux d'investissement ?**
 - **Quel regard je porte sur leurs modes de communication : facebook, tweeter...**

- **Quel regard portent-ils sur l'Eglise ? Comment se manifeste leur pratique religieuse ? Comment tout cela me fait-il réagir ? (mes questions, mes idées)**

Des repères, des points d'appui, des chances, des questions...

Pour rencontrer des jeunes, pour leur proposer des itinéraires de foi, leur faire découvrir l'Eglise et qui est le Christ, les inscrire dans l'histoire d'un peuple, nous ne partons pas de rien !

- Localement, des choses se vivent, des propositions sont faites :
 - **lesquelles ? Par qui ? Pour qui ?**
 - **Quand ça marche, quand les jeunes accrochent : c'est qui ? C'est quoi ?**
- Des propositions, régulières, sont des points d'appui possibles : marches de jeunes (*Amettes, Boulogne...*), pèlerinages (*Taizé, Lourdes, Terre Sainte...*) temps forts (*Terres Lointaines ; Guidés par le Seigneur ; Festival des Talents*)...
- Des moyens sont proposés par l'atelier confirmation, l'équipe diocésaine pour l'initiation chrétienne des 12/18 ans
- Des mouvements (JOC, ACE, MRJC, MEJ, scoutisme...), des services (Aumônerie de l'Enseignement Public, catéchuménat, catéchèse...), les établissements catholiques d'enseignement, divers groupes sont présents sur le territoire de la paroisse.
 - **Comment relayer ces propositions ? Avec quels partenaires, en nous appuyant sur quels relais locaux ? Auprès de qui ? Comment résoudre ensemble des questions concrètes (appel d'accompagnateurs, financement des projets...) ?**



Quelques adresses :

Pastorale des Ados et des Jeunes :

Sébastien Vereecken – 103 rue d'Amiens 62008 Arras Cedex
Tel : 03 21 21 40 16 – E-mail : adosjeunes@arras.catholique.fr

Aumonerie de l'Enseignement Public :

Sébastien Vereecken – 103 rue d'Amiens 62008 Arras Cedex
Tel : 03 21 21 40 51 – E-mail : aumonerie.diocese@arras.catholique.fr

Animation en Ecole Catholique :

Lycées et Collèges : André Olivier – Tel : 03 21 21 46 70 – E-mail : dd2.pastorale@ens-catho-62.org

Pour une réflexion en EAP sur la liturgie, le mieux est peut-être que les membres de l'EAP lisent chez eux tout ou partie de ces deux fiches et, en réunion, partagent sur ce que cela leur fait découvrir du sens de la liturgie, et éventuellement des projets à mettre en œuvre.

Importance de la liturgie dans la vie de l'Eglise

Préambule

1. Puisque le saint Concile se propose de faire progresser la vie chrétienne de jour en jour chez les fidèles ; de mieux adapter aux nécessités de notre époque celles des institutions qui sont sujettes à des changements ; de favoriser tout ce qui peut contribuer à l'union de tous ceux qui croient au Christ, et de fortifier tout ce qui concourt à appeler tous les hommes dans le sein de l'Eglise, il estime qu'il lui revient à un titre particulier de veiller aussi à la restauration et au progrès de la liturgie..

2. La liturgie dans le mystère de l'Eglise

En effet, la liturgie, par laquelle, surtout dans le divin sacrifice de l'Eucharistie, « s'exerce l'œuvre de notre rédemption », contribue au plus haut point à ce que les fidèles, en la vivant, expriment et manifestent aux autres le mystère du Christ et la nature authentique de la véritable Eglise. Car il appartient en propre à celle-ci d'être à la fois humaine et divine, visible et riche de réalités invisibles, fervente dans l'action et adonnée à la contemplation, présente dans le monde et cependant en chemin. ...

(Vatican II, Constitution sur la Liturgie, « Sacrosanctum Concilium » N° 1 et 2)

Noter les quatre objectifs que se donnent les pères du Concile au N° 1

- Faire progresser les chrétiens dans leur vie chrétienne : la liturgie est un lieu où les personnes et la communauté grandissent.
- Adapter la liturgie aux nécessités de notre époque : contrairement à ce qu'on a pensé à certaines époques, la liturgie n'est pas immobile, figée pour l'éternité ; elle est une réalité vivante, qui demande de la stabilité, certes, mais aussi qui peut évoluer.
- Favoriser l'union des croyants. Nous retrouvons ici la définition de l'Eglise que donne le début de *Lumen Gentium* : sacrement, c'est-à-dire signe et moyen, de l'union intime avec Dieu et de l'unité de tout le genre humain. »
- Annonce de l'Evangile à tous les hommes : La liturgie est inséparable de la mission : mettre en opposition ces deux aspects essentiels de la vie de l'Eglise serait catastrophique. L'un doit sans cesse renvoyer à l'autre.

Noter aussi que le N° 2 reprend le thème du premier chapitre de *Lumen Gentium*. Avant toute chose l'Eglise est enracinée dans le mystère de Dieu, l'amour du Père, du Fils et de l'Esprit Saint, qui est comme la source d'où elle tire sa vie.

La liturgie : Célébration de l'Alliance

La liturgie est d'abord et avant tout l'œuvre du Christ en son Eglise, les rites sacramentels représentent et manifestent les actes du Christ Sauveur. Autrement dit, la liturgie célèbre et manifeste le salut de Dieu en Jésus Christ aujourd'hui.

Au cœur de la célébration de l'eucharistie, un petit dialogue entre le prêtre et l'assemblée constitue comme une clé de compréhension de toute liturgie :

« Prions ensemble, au moment d'offrir le sacrifice de toute l'Eglise.
Pour la gloire de Dieu et le salut du monde. »

Tout y est ! La liturgie comme prière ; la liturgie comme œuvre de l'Eglise continuant l'œuvre accomplie par le Christ dans son propre sacrifice (SL, n°6) ; œuvre de glorification de Dieu et de salut offert à tous les hommes qui donne le mouvement même de la prière liturgique (SL, n°7). C'est en ce sens que, selon le dernier Concile, la liturgie est dite « Sommet auquel tend l'action de l'Eglise, et en même temps, source d'où découle toute sa vertu » (*Sacrosanctum Concilium* N° 6 à 10)

L'art de célébrer

L'art de célébrer ne demande pas seulement que ceci soit dit et que cela soit fait, mais que ce soit dit et fait avec des gestes et des attitudes « d'une noble simplicité » (*Constitution sur la sainte liturgie*, n° 34) et avec des comportements qui occupent l'espace, c'est-à-dire qui, non seulement s'y tiennent, mais, bien plus, qui lui donnent le sens de ce qui s'y fait : la supplication, la louange, l'action de grâce, l'entretien... Le siège du prêtre n'est pas un fauteuil de salle d'attente, mais le lieu où se tient celui qui représente sacramentellement le Christ, vrai président de l'assemblée. L'ambon n'est pas la chaire d'un professeur ou le pupitre d'un chef d'orchestre, mais le lieu où le Seigneur parle à son peuple par l'intermédiaire des lecteurs et du prédicateur. L'autel n'est pas une table où un tribun exhorte son public, mais la table du repas d'Action de grâce où le Seigneur nous offre son corps livré et son sang versé. En liturgie, l'espace doit parler par lui-même grâce à la façon dont il est habité par les meubles, les choses et les personnes.

La liturgie au cœur de la vie

« *Que l'Esprit saint fasse de nous une éternelle offrande à ta gloire* » (Prière euch. III)

La célébration liturgique non seulement se poursuit, mais elle vit, s'achève et trouve son accomplissement dans l'existence quotidienne, comme dans les engagements de tous les jours. Comme célébration de l'Alliance entre Dieu et les hommes, la liturgie comporte en effet une dimension éthique, inhérente à la célébration elle-même et non sa simple conséquence. De ce fait, la liturgie appelle une existence nouvelle où l'on s'efforce de s'accorder à ce qui a été célébré.

Chaque fidèle est ainsi invité à « poursuivre la liturgie personnelle sur l'autel de son propre cœur, à réaliser une proclamation vivante de la Bonne Nouvelle pour la vie du monde : sans cette continuation, la liturgie ecclésiale demeure incomplète » (Mgr A. Vannoulotos).

Au moment même où elle annonce et préfigure le monde à venir, et donc sa participation à la gloire de Dieu – participation vécue dès aujourd'hui et dès ici-bas – la liturgie assume l'histoire pour en faire une histoire sainte, transfigurée. Au même moment, à travers les aléas, les misères, les combats de l'existence, la liturgie nous conduit, comme des pèlerins, vers la Demeure de Dieu.

Conséquence de cela, les célébrations liturgiques ne peuvent être vécues en dehors de l'histoire – comme des célébrations intemporelles ou éthérées -, loin des cris, des espoirs et des attentes des hommes. Mais on ne peut pas non plus y limiter son regard à cette terre, comme si c'était là notre seul horizon ou notre seule espérance. Aussi bien à travers le mot d'accueil qu'à travers les intentions de la prière universelle ou, lorsque cela est possible et prévu, le choix des textes bibliques, tout doit être fait pour que soit rappelée et vécue cette double dimension – terrestre et céleste – de tout acte liturgique.



Service Diocésain de Liturgie (Pastorale Liturgique et Sacramentelle) :

M. L'abbé Bogdan Borzecki – 103 rue d'Amiens 62008 Arras Cedex

Tel : 03.21.21.40.06 - E-mail : liturgie@arras.catholique.fr

La liturgie est le lieu où se vit la rencontre de Dieu avec son peuple. Les équipes liturgiques qui ont la charge de favoriser cette rencontre sont appelées à être un exemple de cette communion. La manière de travailler ensemble, de collaborer entre divers acteurs de la liturgie est un témoignage primordial.

C'est que la liturgie est par excellence espace symbolique, un espace où se signifie, où se joue le sens de notre être ensemble...

De multiples tâches et questions se présentent, par exemple :

- Constituer, organiser, les équipes liturgiques et assurer leur formation.
- Veiller à ce que le travail de ces équipes ne soit pas purement technique, mais s'enracine dans la Parole de Dieu méditée et partagée.
- Répartir les liturgies dominicales dans les différents clochers.
- Que faire quand il n'y a pas de prêtre disponible ?
- Quelle procédure prévoir pour les imprévus et les cas d'urgence ?
- Qu'a-t-on le droit de faire, dans tel ou tel cas ?
- Comment organiser les baptêmes ?
- Les mariages ?
- Les funérailles ?
- Quelle est la responsabilité de l'EAP face à ces diverses situations ?
- Etc. etc.

Quelques principes :

Il n'est ni possible ni souhaitable que ce vademecum fournisse des solutions toutes faites aux divers problèmes qui se posent en liturgie.

Il est de la responsabilité du curé, et donc de l'EAP qui partage sa charge, d'organiser une liturgie qui vise le bien du Peuple de Dieu, comme l'exprime **la fiche D**, en étant à la fois fidèle à ce que prescrit l'Eglise et soucieux de ce qui convient aux situations et aux personnes.

Comme les questions liturgiques demandent beaucoup de discernement et de sérénité, le mieux serait qu'à certaines occasions l'EAP prenne un peu plus de temps que d'habitude pour, avec un peu de recul, lister les questions qui se posent, celles qu'on vient d'évoquer ou d'autres, et prévoir comment on va s'y prendre – dans la durée – pour les traiter.

Quels outils ? Quelles ressources ?

- Les orientations diocésaines : <http://arras.catholique.fr/eveque>
- Le service diocésain de liturgie, contact : liturgie@arras.catholique.fr
- Les documents, consultez la collection « Guides Célébrer »
- Site Internet du Service National de la Pastorale Liturgique et Sacramentelle : <http://www.liturgiecatholique.fr/>

En réunion d'EAP, nous pourrions lire les réflexions ci-dessous et nous poser la question : « Quelles décisions prendre pour améliorer la communication dans notre paroisse ? »

Le service diocésain de la communication regroupe quelques moyens, essaie de rendre compte des orientations diocésaines et de la vie des chrétiens. Il est un intermédiaire utile pour que le travail et la réflexion des uns soit répercuté auprès du plus grand nombre en particulier entre les acteurs de la pastorale dans le diocèse.

A. Les enjeux :

Une réalité : la communication est partout.

Des émetteurs de toutes sortes envoient leurs messages, portés par de multiples vecteurs - radios, télé, journaux, magazines, affiches, vêtements - envahissent la vie et modèlent les manières de vivre. Chacun développe aujourd'hui son propre réseau de destinataires. Chacun porte une part de la responsabilité de l'Eglise de faire entendre la Bonne Nouvelle de l'Evangile et les orientations de l'Église. Comment se faire entendre ? Au-delà de ses relations habituelles ?

Annoncer la foi

L'Église, au service de l'Evangile à mission de proposer la foi et de se faire connaître. Les techniques de l'informatique multiplient les moyens de communiquer : beau, facile, rapide. Nous arrive-t-il de vérifier en quoi tout cela est au service de la Parole, pour qu'elle demeure vivante en chacun, devienne source d'espérance et d'amour, qu'elle soit chemin de rencontre avec le Dieu de Jésus-Christ ; sans oublier qu'annoncer c'est être en relation avec des personnes, catholiques ou non.

Une exigence : priorité au récepteur.

Très préoccupés de ce que nous voulons transmettre, nous oublions l'attention envers celui qui est censé nous écouter. Ne sommes-nous pas souvent si sûrs de notre message que nous oublions ceux-là mêmes à qui il s'adresse ? Ces personnes sont assaillies de toutes parts par de multiples messages, parfois contradictoires. A qui parlons-nous ? Peut-on parler à tout le monde en même temps ? La prise en compte de l'autre, l'écoute de l'autre, rendent à la communication sa noblesse et lui permettent de remplir la mission de communion.

Diocèse et paroisses

L'Église, c'est d'abord le diocèse ; et nous gérons à notre niveau local, pour la paroisse le mouvement ou le service de nombreuses actions de communication. Nul n'est seul dans son coin et nul n'a vocation à tout gérer seul (formation théologique et pastorale, informations diocésaines et locales, opérations ponctuelles ou dans la durée, etc.) Nous sommes acteurs, en communion, dans un diocèse. Ayons à l'esprit le souci de partager avec les autres acteurs. Communiquons réciproquement.

B. Une diversité des manières de faire

Des faits :

Dans chaque doyenné a été mis en place un M. ou Mme communication. Il reçoit les informations de l'équipe de doyenné favorise les échanges entre rédacteurs Regard-en-Marche, site Internet. Se développent les liens entre équipe doyenné et EAP.

Ici et là un service photocopie assure la réalisation d'une fiche hebdomadaire avec agenda des réunions et des messes. Un service national de la Conférence des évêques (egliseinfo) favorise l'au-delà de la paroisse pour les horaires de messes. Les infos sont relayées dans l'espace web de chaque paroisse du site diocésain.

Ici telle paroisse utilise les services d'une secrétaire qui sait faire des affiches, textes et photos, pour chacune des églises de la paroisse... Ailleurs un service veille à transmettre son info... D'autres accumulent les infos en fin de messe...

Pour faire passer une information à la presse locale, quelqu'un, (le prêtre ou le responsable communication), envoie un mot au journal local, à moins qu'un paroissien ne connaisse le correspondant local.

Le site internet du diocèse a été voulu interactif, et chacun y a son espace, Cela suppose qu'il soit alimenté. C'est comme avoir un appartement dans un ensemble commun. Il y a beaucoup d'avantages et quelques inconvénients ! On peut toujours vivre en solo.

Les difficultés

Au-delà des questions de technique et de compétences, reviennent souvent des réflexions sur la dispersion des efforts, les doublons, ou les informations qui n'arrivent pas à destination, de l'usure aussi.

C. Les priorités à mettre en œuvre

Une demande insistante du vicaire général, a été la mise en place d'un correspondant (M. Communication). Que l'on sache à qui s'adresser pour transmettre, pour assurer des liens avec d'autres instances.

Points d'attention pour une EAP :

- ✓ à l'interne, vers les chrétiens de la paroisse (polycopie, journal paroissial, annonces, affiches, annuaire commun des personnes en responsabilité et des services comme prépa baptême, mariage, funérailles, caté). Communiquer ce n'est pas seulement transmettre des dates, mais aussi rendre compte à tous de ce qui est vécu ponctuellement, par tel groupe chrétien, tel service. Annoncer une conférence c'est bien, en rendre compte c'est mieux ! En parcourant le journal local, ou la feuille d'annonce, on découvre ce à quoi les chrétiens s'intéressent ... ou non
- ✓ A l'externe, vers la commune et/ou les associations locales.
- Présence et participation à d'autres associations et activités. Liens avec la presse locale et avec la commune.
- les liens avec Regard, Église d'Arras, liens et participation avec le site diocésain (signaler son adresse dans les documents informatifs).
- communiquer au-delà du local, relayer des informations qui peuvent intéresser, donner le goût, susciter l'intérêt...

Quelques moyens :

Le membre d'EAP ne fait pas tout, il veille à mettre quelqu'un dans le coup et le soutient : un communicant local ou de doyenné. Il veille à ce que les émetteurs d'info dans la paroisse soient bien reliés entre elles, et non chacune dans sa propre responsabilité. Des décisions prises en EAP ou EPD méritent d'être relayées, expliquées. (Par exemple, les infos sur le synode, diffusion de l'annuaire des responsables).

- Veiller à l'espace affichage à l'entrée de l'Église, aux papiers informatifs à disposition.
- Utiliser le mailing Internet (avoir des listes de destinataires)
- rédaction de pages Internet dans arras.catholique.fr : le site diocésain propose un espace pour chaque paroisse ou service, plus il est utilisé, plus les visiteurs reviennent. L'adresse de la paroisse peut être signalée dans les documents informatifs papier, comme signature... Mettre le même texte dans Regard et sur le site n'est pas une concurrence déloyale, mais une complémentarité.
- Le courrier (échange interpersonnel).
- Penser à faire connaître des comptes rendus (pas seulement des annonces/agendas de réunions) pour alimenter la communication diocèse
 - Pour envoyer une photo à Regard et au diocèse, pensez au poids de la photo afin qu'elle soit assez grande sur un média papier. (format minimum : 300 ko, éviter au-delà de 1 méga)

Appeler un contributeur pour les mises à jour des horaires de messe dans EgliseInfo

D. Pour en savoir plus

Quelques adresses :

Utiliser l'annuaire diocésain. Pour la communication page 62.



Abbé Émile Hennart

Responsable diocésain de la Communication

11 rue Ferdinand Buisson - 62000 Arras

03 21 71 45 37 ou Maison diocésaine 03 21 21 40 41

E-mail : hennart-eh@orange.fr

Église d'Arras, revue diocésaine

103 rue d'Amiens - BP 1016 - 62008 Arras Cedex

E-mail : communication@arras.catholique.fr

Regard en Marche, Bonnes Nouvelles, Journaux paroissiaux

M. Denis Pérard, 03 21 32 74 91

Quelques sites utiles :

- **Site officiel du diocèse** : <http://arras.catholique.fr>.
- Renseignements techniques et informatiques : Mlle Alicia Lieven 03.21.21.40.77, informatique@arras.catholique.fr
- **L'outil de recherche** sur la première page de arras.catholique.fr, qui donne priorité aux 850 sites reliés à la conférence des évêques (www.eglise.catholique.fr)
- **Horaires des messes** : <http://egliseinfo.catholique.fr/> (Pour y contribuer, voir Mlle Lieven)

Quelques informations utiles aux membres des EAP au sujet des questions économiques

Rappel de quelques points de Droit Canonique sur la Paroisse :

1. Association Diocésaine d'Arras (A.D.A.)

C'est la **structure juridique de Droit Français** qui porte toutes les activités culturelles de l'Eglise Catholique dans le diocèse d'Arras correspondant géographiquement au département du pas de Calais.

L'A.D.A seule peut bénéficier de legs et donations sans droits de mutation et peut délivrer des reçus de déductibilité fiscale de 66 % jusqu'à 20 % du revenu imposable (en vigueur pour 2012).

2. La Paroisse

«Dans toutes les affaires juridiques, **le curé représente la paroisse**, selon le droit canonique : il veillera à l'administration des biens de la paroisse, selon les canons 1281-1288 » Canon 532.

Canon 537 «Il y aura, dans chaque paroisse, le conseil pour les affaires économiques qui sera régi en plus du droit universel, par des règles que l'Evêque diocésain aura portées ; dans ce conseil, des laïcs, choisis selon ces règles apporteront leur aide au curé pour l'administration des biens de la paroisse restant sauves les dispositions du Canon 532 »

3. Le Conseil Paroissial pour les Affaires Economiques (C.P.A.E.)

Prévu par le droit de l'Eglise (Code de Droit Canonique, Canon 537), un C.P.A.E. doit exister dans chaque paroisse. Il comprend au moins quatre membres, au maximum huit, dont le curé (ou prêtre modérateur) membre de droit et un laïc de l'E.A.P désigné par lui. Le curé chargé de la paroisse ou le membre de l'E.A.P, en est le Président et le trésorier l'animateur.

Le C.P.A.E. doit

- se réunir au minimum deux fois par an,
- proposer un budget,
- examiner les résultats, le bilan de la paroisse,
- évaluer les besoins de la paroisse et les moyens d'y pourvoir.

Ses réunions doivent donner lieu à feuille d'émargement et à la rédaction d'un compte rendu approuvé lors de la réunion suivante.

Dans le cadre de dépenses non récurrentes (travaux, acquisition de matériels ou mobiliers), il a pleine compétence entre 1000 et 5000€. Au-delà de cette somme il motive par écrit sa décision et la transmet au CED pour validation.

Le C.P.A.E. doit toujours fonctionner en étroite collaboration avec l'E.A.P.

4. Trésorier de Paroisse :

- Il est désigné par le C.P.A. E. nommé par le Curé.
- Il gère les comptes de la Paroisse en bon père de famille (notamment, veille au placement des disponibilités suivant les consignes du Diocèse).
- Il reçoit les règlements et paie les dépenses.

- Il convoque et anime le C.P.A.E. il en établit les comptes rendus.
- Il veille à ce que toutes les sommes transitant par la Paroisse soient enregistrées en comptabilité (y compris les honoraires de messes et le casuel).
- Il vérifie les registres de catholicité et en contrôle la concordance avec la comptabilité.
- Il veille au respect des procédures diocésaines en terme de traçabilité des espèces.

5. Comptes des paroisses

Les comptes des paroisses sont :

- gérés par le trésorier,
- saisis par le comptable sur le logiciel du diocèse,
- examinés par le C.P.A.E.,
- vérifiés par les services comptables de l'Association Diocésaine et par le contrôleur des comptes,
- arrêtés par le Conseil d'Administration de l'Association Diocésaine,
- certifiés par le commissaire aux comptes,
- approuvés en Assemblée Générale

6. Comptes Bancaires

Les paroisses, doyennés, mouvements et services, n'ayant pas d'existence civile légale, ne peuvent ouvrir directement des comptes bancaires. Seule l'Association Diocésaine d'Arras a autorité pour le faire.

7. Assemblée générale de la Paroisse

Une assemblée générale de la paroisse doit se tenir annuellement.

Pour répondre à l'obligation du Code de Droit Canonique (§1287-2), au cours cette assemblée, le CPAE rend compte aux fidèles de la gestion de la paroisse.

8. Inventaire

Quand un prêtre change de paroisse, il est normal que le Trésorier, en lien avec un représentant de l'EAP, procède à un inventaire de tous les biens de la paroisse. Un document est prévu pour cela à l'Economat Diocésain. Le demander si nécessaire

Vous trouverez dans Eglise d'Arras du 20 janvier 2012 (n° 2 de l'année 2012) et sur le site diocésain en tapant « relecture » sur le moteur de recherche, de très intéressants articles sur le thème de la « Relecture ».

arras.catholique.fr/page-23120.html

Voici la grille de travail proposée au niveau des paroisses :

Ces questions peuvent aider à une Relecture pastorale dans une EAP, de préférence entre juin et septembre, de manière à se préparer au démarrage d'une année.

- 1. Redisons-nous les objectifs que nous nous étions fixés en ce début d'année.**
- 2. En équipe d'animation de la paroisse – E A P – (ou d'autre équipe d'un service), citons deux ou trois réalisations, ou faits... qui ont marqué la communauté locale au cours de cette année.**

Qui est à l'origine ? S'agit-il du fruit de nos décisions en équipe ? De nos objectifs d'année ? Ou provoqués par d'autres facteurs ? Lesquels ?

- 3. En quoi ont-ils touché (de façon bénéfique) des personnes ou des groupes ? Lesquels ? Sur quels points ?**

Quelle place ont pris des jeunes ? Des personnes peu (ou pas) en liens avec la communauté chrétienne ? Des gens modestes ?

En équipe, avons-nous mieux découvert certaines personnes ? Leurs capacités, leurs talents ? Leur sens des autres ? Leurs convictions ... leur foi ? Quelles suites à donner ?

- 4. Tout ceci conforte-t-il notre foi ? Comment l'exprimons-nous... Pour nous-mêmes ? Et pour « les gens » ?**
- 5. Avons-nous communiqué nos expressions de foi ? A qui ?**
- 6. Avons-nous célébré le Seigneur pour tout cela ? Sous quelle forme ? Avec qui ?**
- 7. En équipe, à quels aspects avons-nous été davantage attentifs ? quelles suites concrètes pouvons-nous envisager ?**

Documents de référence

- Les Orientations diocésaines du 11 février 2000
- « *Pour soutenir la mission de tous : un doyen, une équipe, un conseil* » Mars 2008
- Le Projet Diocésain d'Évangélisation et de Catéchèse

Annexe :

- Exposés du Père Paul Scolas (mars 2008) « *Au service de la mission... une diversité de vocations* ».

Orientations Diocésaines

Diocèse d'Arras 11 février 2000

1. Lettre d'accompagnement.

Au peuple de Dieu qui est dans le diocèse d'Arras, Boulogne et Saint-Omer

Frères et amis très chers,

Depuis un peu plus d'un an, je vis avec beaucoup de joie la mission d'évêque dans notre diocèse d'Arras, Boulogne-sur-Mer et Saint-Omer. Au cours de cette période, je me suis efforcé de rencontrer, de découvrir et d'écouter. Il s'agissait pour moi de sentir battre le cœur du diocèse et de me rendre attentif à l'œuvre de l'Esprit Saint chez nous.

Aujourd'hui, je veux rendre grâce pour toutes les merveilles accomplies par une multitude de fidèles bénévoles, notamment des jeunes, et leurs pasteurs ainsi que par les diacres, les communautés religieuses, tous les consacrés et les permanents. Je suis le témoin privilégié de la réponse à l'invitation du Christ qui appelle à la sainteté et envoie des ouvriers à la moisson de son Père. Je remercie celles et ceux qui ne se laissent pas décourager par les difficultés et croient en l'accomplissement de la promesse du Christ. Il est avec nous jusqu'à la fin des temps. Nous nous en réjouissons tout particulièrement en cette année du grand jubilé.

J'ai déjà beaucoup partagé avec vous. Je continuerai à le faire. Bien volontiers, je sillonnerai notre vaste diocèse. Il me tarde de vivre pleinement à l'unisson de toute une population, d'épouser ses joies et ses peines, son espérance et ses craintes, ses réalisations et ses épreuves. Je m'efforcerai de venir vers vous avec pour toute force l'Amour du Christ qui s'offre lui-même "pour que les hommes aient la vie."

En 1986, Monseigneur DEROUET traçait trois lignes fortes de la pastorale du diocèse. Je vous les remets en mémoire :

.Une Église de Dieu à l'écoute des questions des hommes. .Une Église qui dialogue et témoigne de la foi.

.Une Église qui s'organise pour être signe de l'Amour de Dieu.

Ces orientations gardent leur pertinence. Nous demandons au Seigneur de nous permettre de continuer à les mettre en œuvre. Riche de son passé et de son histoire, notre Église diocésaine fixe l'horizon de l'avenir. C'est le même Seigneur qui nous guide, mais il nous conduit sur des chemins nouveaux. A l'approche du troisième millénaire, avec l'aide de l'Esprit Saint, je vous propose d'avancer dans sept directions et d'ouvrir une quinzaine de chantiers. Nous actualiserons ainsi notre désir de collaborer à la mission de l'unique Pasteur.

Il ne s'agit pas de nous lancer dans de grandes manœuvres et de disperser des énergies devenues plus rares, même si elles demeurent ardentes. Il n'est pas davantage question de remettre entre les mains de quelques-uns le soin de réfléchir, de décider et d'agir. Je souhaite fermement que le plus grand nombre de fidèles apporte le plus simplement possible son concours à l'aventure de la foi, de l'Évangélisation, de la mission et du service.

Je confie ces quelques pistes à l'Église qui est dans notre diocèse et à tous ceux qui voudront bien les accueillir, particulièrement aux nombreuses instances de concertation et de rencontre qui structurent la vie de notre diocèse, à charge pour elles de les répercuter auprès de nos frères qui ressentent souvent une grande distance entre eux et l'Église.

Le contenu de ce message et les perspectives qu'il ouvre seront repris dans un document plus modeste qui pourra faire l'objet d'une large diffusion. Je souhaite qu'il offre des possibilités de réflexion, de projets, d'engagements et de décisions à compter de la rentrée de Septembre 2000. Je désire par-dessus tout qu'en cette année jubilaire, notre labeur commun constitue une réponse au projet d'Amour de Dieu sur tous les hommes, nous greffe davantage sur le Christ Mort et Ressuscité pour notre Salut et nous rende docile à l'œuvre de l'Esprit Saint.

De prochains numéros d'Église d'Arras évoqueront les modalités concrètes d'appropriation et de travail de ce document ainsi que le calendrier qu'il faudrait respecter pour récolter sans tarder quelques fruits.

Nous poursuivons notre marche sur la route des disciples. La prière, l'accueil de la Parole de Dieu, les sacrements et l'attention fraternelle nous soutiendront. La Vierge Marie, Mère attentive et vénérée dans le Pas-de-Calais accompagnera nos pas et nous apprendra à prononcer le "Qui" qui prélude à l'accomplissement en nous des paroles qui nous sont dites de la part du Seigneur.

+ Jean-Paul JAEGER
Évêque d'Arras, Boulogne et Saint-Omer

2. Sept orientations

Trois objectifs,

Raviver le désir d'annoncer l'Évangile

Nous avons longtemps vécu avec la certitude que la Parole de Dieu se transmettait de façon quasi automatique. Elle se recevait comme un précieux héritage. Aujourd'hui, nos contemporains, notamment les jeunes, sont de plus en plus nombreux à n'avoir pas été explicitement touchés par l'Évangile, à tout ignorer de la démarche de foi et de la vie en Église. Certes, l'Esprit de Dieu nous précède auprès d'eux. Nous devons découvrir son œuvre et nous en émerveiller. Ces frères sont appelés à accueillir la Parole du salut, à croire, à être baptisés et sauvés. Au même titre que nous et quelle que soit leur condition, il leur est proposé de devenir des pierres vivantes de l'édifice que Dieu construit et des membres du Corps du Christ.

Nous appartenons à la même société multiforme. Nous en partageons solidairement les lumières et les ombres, les progrès et les échecs, les attentes et les pesanteurs, de manières différentes et selon les conditions d'existence. Tous sont conviés à s'y engager. Nous sommes néanmoins envoyés comme témoins et messagers vers ceux qui ont perdu de vue ou ignorent le salut en Jésus-Christ. Nous ne pouvons pas taire et conserver jalousement les dons de Dieu. Nous avons reçu mission de les diffuser et de les partager, d'y confronter toutes les données de l'existence quotidienne pour qu'elle en reçoive force et lumière, en soit renouvelée et transformée. Ainsi s'ouvrent pour l'humanité des chemins de conversion.

Faire place au plus petit et au pauvre

Pour beaucoup de nos contemporains, le train de l'histoire roule trop vite et grille l'arrêt qui leur permettrait d'y prendre place. Des blessures sociales, économiques, familiales, scolaires, psychologiques, affectives et spirituelles interdisent à trop de nos semblables de prendre part à une course qui abandonne vite les plus fragiles et les plus faibles. Notre Église ne se substitue pas aux organismes compétents dans lesquels avec tant d'autres des chrétiens militent. Elle veut toutefois donner des signes tangibles de l'amour d'un Dieu qui n'oublie aucun de ses enfants et marque sa prédilection pour celui dont la valeur est négligée ou bafouée. Elle n'oublie pas que le Christ s'est révélé dans l'extrême abaissement qui l'a placé au rang des malfaiteurs.

Rallier des jeunes pour aujourd'hui

Nous ne pouvons pas ignorer le contexte culturel et économique dans lequel les jeunes sont plongés. Sans trahir le message évangélique, son exigence, sa radicalité et la vie en Église qui les signifie et les réalise, notre communauté diocésaine sera particulièrement sensible aux plus jeunes. Elle s'efforcera de répondre aux attentes qui se font jour pour favoriser le dialogue du Père qui vient vers ses enfants en son Fils Jésus-Christ. Dans un monde aux structures mouvantes, elle les aidera à vivre en frères. Il ne s'agit pas d'attendre demain. Si la jeunesse porte partiellement l'avenir, elle est aussi le présent de l'Église. Elle mérite un regard et une attention privilégiée. Nous les exercerons dans les communautés et dans tous les mouvements et associations qui regroupent plus de jeunes qu'on ne l'imagine quelquefois. Ils constituent une réelle source d'espérance pour les plus démunis parmi eux.

Quatre instruments

Créer des cellules chrétiennes locales

L'annonce de l'Évangile ne peut se vivre qu'en grande proximité, notamment auprès des plus petits. Je voudrais faire converger tous les efforts apostoliques vers cette évangélisation au plus près des personnes. De nouvelles initiatives susceptibles d'adapter la proclamation de la Bonne Nouvelle à l'extrême diversité des situations personnelles et collectives s'ajouteront certainement au labeur généreux de tant de mouvements, communautés et groupes. Il faut à la fois continuer et inventer pour que dans les villages, les quartiers, les rues, les immeubles, il soit possible d'entendre l'Évangile, d'en vivre et de se laisser saisir par le Christ. Cette urgence vaut aussi pour les milieux, les conditions, les professions, les organisations et les structures qui marquent la vie en société.

Rejoindre des communautés plus larges

Ces cellules ne sont pas en mesure d'assumer la totalité de la vie en Église. Elles sont portées par les communautés paroissiales, les mouvements apostoliques, éducatifs, spirituels et les associations de fidèles. La nécessité a engendré la constitution de nouvelles paroisses. Les communautés que nous avons connues naguère ne peuvent plus valablement assurer la totalité des missions qui leur sont confiées. Avec sagesse, il a été décidé de les élargir. Elles rassemblent plus largement les membres du peuple de Dieu regroupés autour de leurs pasteurs et des laïcs qui sont associés à ces derniers dans l'exercice de leur charge. Elles assument leurs responsabilités habituelles grâce au concours de nombreux fidèles qui reçoivent des ministres ordonnés les trésors de la Parole, des sacrements et de la charité. Ils sont également éclairés et guidés par la vie religieuse et consacrée. Elles demeurent les lieux privilégiés de la célébration dominicale de l'Eucharistie et de l'ensemble des sacrements. Elles manifestent l'amour de Dieu pour tous ses enfants. Elles en donnent le signe et le vivent concrètement.

Étendre la formation à tout le peuple de Dieu

Une telle démarche demande des apôtres. L'Église diocésaine doit les susciter, les appeler, les former et les envoyer. Il n'est pas facile de porter la Parole de Dieu dans un pays qui, outre sa culture chrétienne, est marqué par deux siècles d'une forme spécifique de laïcité. Le respect de cette tradition n'interdit en rien l'authentique prédication du message évangélique et le témoignage rendu au Christ. Des fidèles seront conviés et préparés pour animer dans des cellules locales ainsi que dans des équipes cette rencontre avec la Parole divine. Des moyens seront élaborés et mis à la disposition des unités ainsi constituées pour approfondir localement cette annonce, découvrir Dieu Père, Fils et Esprit Saint, mettre en place des instruments de réflexion qui pourront prendre éventuellement la forme de catéchèses pour adultes ou jeunes qui n'en ont jamais suivies. Sans remettre en cause notre dispositif catéchétique il est urgent de le compléter à l'intention de celles et de ceux de tous âges qui, pour des raisons diverses, n'ont jamais été touchés par lui.

Susciter les vocations indispensables

Tous les fidèles laïcs sont concernés par la vie et la mission de l'Église. Nous ne répéterons jamais assez que chacun est attendu. Il a un rôle unique à jouer. Il est la pierre irremplaçable de l'édifice que Dieu construit par la puissance de l'Esprit Saint. Toutes les vocations sont donc encouragées. Du fidèle qui consacre un peu de temps à des tâches matérielles au permanent qui s'engage dans la durée, chacun est bienvenu, unique et indispensable.

Il faut toutefois redire avec force que l'Église ne peut pas être elle-même sans la réalité du ministère ordonné. Les prêtres commencent à faire cruellement défaut. Sans doute ne faut-il pas fixer uniquement les images du passé. Les modalités de l'exercice du ministère évoluent nécessairement. Là n'est pas le problème le plus délicat. Nous sommes et serons obligés de recourir parfois et à bon escient aux solutions que prévoit l'Église quand les prêtres viennent à manquer. Avec beaucoup de générosité et une compétence croissante, des laïcs assument en ce domaine des responsabilités majeures. Mieux que d'autres, ils savent ce que signifie l'absence des ministres ordonnés et ils la déplorent.

Je compte sur eux et sur l'ensemble des baptisés pour développer ou retrouver l'audace de prier, d'appeler et de dire aux jeunes le besoin de prêtres et la joie que peut procurer leur réponse. Il est trop tard pour réclamer des prêtres à l'évêque. Il est plus que temps, restant sauf le labeur du Seigneur lui-même, de susciter dans nos familles et nos rangs ceux qui demain seront ordonnés. N'échappons surtout pas à nos responsabilités en disant et laissant croire que l'Église du siècle futur se passera de prêtres.

3. Quinze chantiers à ouvrir

Nous ne commençons pas à zéro, tant s'en faut! Je remercie celles et ceux, quels que soient leur statut, leur charge et leur investissement dans l'Église qui travaillent déjà dans les champs apostoliques évoqués ci-dessous. S'il m'a semblé nécessaire de les proposer à nouveau à nos communes investigations, c'est qu'ils ont été évoqués dans les contacts et les entretiens qui ont marqué mes premiers mois de ministère dans le diocèse. Dans bien des cas, il ne s'agira pas tant d'innover que de poursuivre et approfondir.

1 -Aller vers les hommes pour une plus grande proximité. Réflexion sur l'opportunité de la démarche, les méthodes. Inventaire des possibilités. Sensibilisation au plus près des personnes. Repérage et appel de responsables. Étude d'expériences. Recueil de propositions. Formation. Mise au point de méthodes.

2 -Apprendre à regarder les événements, les situations, les personnes, les structures à la lumière de l'Évangile. Vivre notre histoire et celle des hommes à l'exemple du Christ.

3 -Adresser de nouveaux appels aux mouvements apostoliques en fonction du monde actuel : Action catholique, mouvements éducatifs et spirituels, associations de fidèles et différents groupes relevant de la classification habituelle de l'apostolat des laïcs. Les révisions à opérer et les moyens à déployer dans le contexte actuel.

4 -Former à une authentique charité qui dépasse la démarche humanitaire. La place des fidèles du Christ et de l'Église dans le service du frère.

5 -La coresponsabilité prêtres-laïcs. La responsabilité des équipes locales d'animation autour des pasteurs dans les paroisses nouvelles. Formation de leurs membres. Précision des rôles. Comment d'autres instances se mettent-elles au service de cette responsabilité essentielle?

6 -Diversifier les permanents laïcs selon les besoins. Réflexion globale et concertée sur leur répartition, leurs terrains d'investissement, la durée de leur mandat, les formations lourdes et les nouveaux champs où ils sont attendus. Leur soutien personnel et spirituel.

7 -Des structures pour vivre et libérer. Relecture et réécriture éventuelle des différents documents qui déterminent les finalités et en codifient le fonctionnement.

8 -Le ministère presbytéral à tous les âges. Bilan sur le statut des prêtres aînés dans le diocèse. Leurs attentes et celles des communautés, mouvements ou services. Évolutions éventuelles. À quelles conditions concrètes et par le biais de quelles décisions, le ministère des plus jeunes prêtres sera-t-il fécond, épanouissant et appelant ?

9 -Le diaconat permanent. Insertion des diacres dans un diocèse qui découvre encore la spécificité de leur ministère. Les différentes missions qu'il paraît aujourd'hui opportun de leur confier.

10 -La liturgie. L'eucharistie dominicale, les baptêmes, mariages, enterrements. Comment vivre et mettre en oeuvre l'indispensable responsabilité des différents intervenants et un partenariat bien compris et formé ? Comment procéder quand les ministres ordonnés viennent à manquer?

11 -La formation chrétienne initiale. Les innovations à promouvoir et les recherches à effectuer au bénéfice des adultes et les jeunes qui entament un parcours catéchétique en dehors des années habituelles et programmées. Développement du catéchuménat. L'aide aux néophytes, aux jeunes confirmés.

12- La joie d'appeler. Comment et pourquoi? Initiatives à encourager et à stimuler pour que tous les fidèles du Christ, les prêtres, notamment les plus jeunes, retrouvent le désir d'appeler au ministère ordonné et à la vie consacrée. Comment rendre à tous la responsabilité en un domaine qui ne peut être remis entre les mains de quelques spécialistes ?

13 -Les jeunes. Comment les comprendre, les accueillir? Quels appels leur adresser et comment leur faire place? Quels modes nouveaux d'annonce de l'Évangile sont susceptibles de les ouvrir à la relation avec Dieu ?

14 -Les ressources du diocèse. Que faire ? Comment solliciter les donateurs dans le contexte culturel et ecclésial de notre époque?

15- Les dépenses. Comment les orienter ou les réorienter? Les économies

Notes du Père Paul SCOLAS

Journées de Formation Membres EAP – Curés

Arras - la Malassise (15 novembre 2007)

Au service de la mission... ... une diversité de vocations.

On pourrait utiliser les exposés faits par le P. Paul SCOLAS pour les membres des EAP : intitulés : « Au service de la Mission, une diversité de vocation. » (cf. Document en annexe) Le premier exposé parle de la vocation de toute l'Eglise, de son enracinement dans le mystère de la foi, de sa mission dans le monde. Le second parle des différents ministères et des différentes responsabilités dans l'Eglise.

La manière de procéder pourrait être très simple :

- **Avant la réunion distribuer les exposés pour que les personnes aient le temps de les lire tranquillement.**
- **Demander à chacun de prendre quelques notes pour préparer la réunion. C'est important, pour éviter que dans le partage, comme cela arrive quelquefois, chacun se situe par rapport à ce que l'autre vient de dire au lieu d'exprimer ce que lui-même croit important.**
- **Lors de la réunion, pour le partage, on pourrait faire tout simplement un tour de table, chacun relevant la ou les phrases des exposés qui l'ont particulièrement marqué. Puis un débat.**
- **Ou l'on pourrait se concentrer sur les cinq verbes qui concluent le second exposé :**

1. **Accueillir**
2. **Oser**
3. **Veiller**
4. **Orienter**
5. **Eveiller**

Personnellement, je me sens interpellé par lequel de ces verbes ? Je crois qu'il m'appelle, qu'il nous appelle à quelle action ?

Puis un débat.

Premier Exposé :

↳ En introduction :

Il m'a été demandé : « une formation sur le « pourquoi de ce que l'on fait ... Pas des trucs » ; En commençant, je voudrais vous dire pourquoi j'accroche à une telle perspective.

Dans la situation objectivement difficile, qui est celle de nos Eglises d'Europe occidentale aujourd'hui, il est essentiel de ne pas se tromper d'enjeu. Or, le risque est grand d'avancer sans véritable vision.

Les formes concrètes que l'on se donne pour porter la vie de l'Eglise (les E A P notamment) doivent être habitées par la foi et servir la foi. Ces formes ne sont pas l'objet de la foi. Il ne nous est pas demandé de croire aux EAP ; il nous est même demandé de ne pas y croire. Il nous est demandé de les vivre et les faire vivre en étant brûlés par la foi en l'Evangile de Jésus Christ.

C'est pourquoi en un moment de crise profonde, il est vital de nous demander quelle est cette foi, quelle est notre foi et même de nous demander si une foi nous habite et nous anime : « Le Fils de l'homme quand il viendra, trouvera t-il la foi sur la terre ? » Mgr Claude Dagens déclarait cette semaine à « La Croix » (11.11.07) : « Quels que soient les difficultés et les obstacles, nous sommes appelés à nous déterminer, non de l'extérieur, mais de l'intérieur de la foi, à partir du premier appel de Jésus à ses disciples, « Vous êtes le sel de la terre, vous êtes la lumière du monde. » Comment notre service peut-il être service de la foi (service qui s'origine dans la foi et qui sert la foi ?) C'est de là que doit partir une réflexion sur les ministères sous peine de devenir vite une réflexion sur la restructuration des tâches alors qu'il y a pénurie de main d'œuvre. L'insistance que vous mettez sur les cellules chrétiennes de proximité et la création de « lieux source » me paraît indiquer que vous ne travaillez pas dans une simple perspective de restructuration qui est toujours, en définitive, une perspective de récession.

J'épingle trois mots du titre que j'ai moi-même proposé et de la sorte, je précise l'orientation qui sera la mienne.

↳ « VOCATIONS »

Ce mot est entendu ici d'emblée au pluriel : diversité de vocations. Dans les « orientations diocésaines », je lis : « Toutes les vocations sont encouragées ». C'est plus essentiel que jamais d'envisager au pluriel la question des « vocations » et des « ministères ».

Mais je crois aussi essentiel de m'arrêter au mot « vocation » dans sa signification première d'appel. L'appel auquel répond la foi est à la source de tout dans la vie de l'Eglise et si une nouveauté comme les EAP n'est pas solidement enracinée dans l'expérience de l'appel, elle n'a pas de vraie signification ecclésiale.

↳ « MISSION »

C'est l'Eglise tout entière qui est née de l'appel du Christ et de son envoi dans l'Esprit Saint : « Vous allez recevoir une puissance, celle du Saint Esprit qui viendra sur vous, vous serez alors mes témoins à Jérusalem, dans toute la Judée et la Samarie, et jusqu'aux extrémités de la terre ». (Ac. 1, 8)

Cette mission n'est pas simplement une démarche de propagande vers l'extérieur en vue de faire grandir l'Eglise, elle est l'identité même de l'Eglise : un peuple appelé et envoyé pour annoncer les merveilles de celui qui nous a fait passer des ténèbres à son admirable lumière. Tout ce que met en œuvre l'Eglise doit dès lors être foncièrement orienté à cette mission.

↳ « SERVICE »

Je viens de donner un premier sens de ce mot : tout – tous les ministères, toutes les équipes, les structures, les moyens économiques... - n'ont de sens ecclésial que s'ils sont au service de la mission, s'ils lui sont subordonnés.

Ce mot a en même temps une autre signification essentielle, c'est qu'il se réfère à la « la figure du Serviteur ». C'est en se faisant serviteur des hommes que Jésus a rempli sa mission de Messie, de Sauveur. Il n'y a pas d'autre chemin authentique que celui-là pour la mise en œuvre de la mission de l'Eglise. Tout ce qui est ministère, autorité, pouvoir, doit être confronté à la figure du Serviteur et s'y laisser conformer.

Des ministères au ministère de l'Eglise

Ce titre pourrait induire en erreur si on le prend simplement tel qu'il est. Je ne veux pas proposer une réflexion qui porte d'abord sur les ministères pour se tourner seulement dans un deuxième temps vers le ministère de l'Eglise comme telle. Je veux proposer un déplacement radical par rapport à la façon dont la question de l'avenir de l'Eglise est très et trop souvent posée.

- Parler trop directement des ministères (ou des vocations), c'est passer à côté des vraies questions. Le cœur de la crise actuelle, ce n'est pas le manque de vocations ou alors il faut l'entendre comme le manque de vocations de chrétiens. Si on se braque d'abord et parfois exclusivement sur ce qu'on appelle « la crise des vocations » on cherche des pistes dans de nouvelles formes de ministères pensées avant tout à partir de manques, de cases vides à remplir. Ainsi les questions essentielles et premières ne sont pas celles qui concernent les conditions de l'accès au ministère presbytéral (appel de personnes mariées par exemple) ou la création de nouveaux ministères laïcs ou la constitution d'équipes mixtes recevant une forte mission pastorale comme les EAP. Tout cela n'est pas sans importance évidemment, mais ce n'est pas premier. Les ministères, quels qu'ils soient ne trouvent leur signification que situés par rapport au ministère de toute l'Eglise.
- Ce qui pose actuellement assez gravement problème en Europe occidentale, c'est la mise en œuvre pertinente du ministère de l'Eglise pour les hommes de notre temps. Beaucoup ne perçoivent plus le service, le ministère que l'Eglise rend (ou peut rendre) aux hommes. Elle apparaît dès lors comme une institution qui n'a plus rien à apporter par rapport aux enjeux majeurs d'humanité.

Cette évolution est en route depuis plusieurs siècles en Occident. En a-t-on vraiment pris la mesure ?

En Europe occidentale, l'Eglise a rendu de grands et authentiques services. Elle a réellement exercé son ministère et cela a marqué en profondeur notre civilisation. Cela est incontestable même s'il est tout aussi incontestable que l'exercice de ce ministère a été entaché de bien des choses négatives. Concrètement, l'Eglise a rendu ce service en structurant notre civilisation de part en part. Durant des siècles, toute notre culture a été « chrétienne ».

Ce mode là d'exercice du service de l'Eglise dans nos sociétés a commencé à se briser avec la Renaissance et, ensuite avec les révolutions de la fin du 18^{ème} siècle et du 19^{ème}.

L'Eglise s'est située sur la défensive dans ce monde qui a vu naître l'humanisme, la démocratie, la science, les droits de l'homme. La foi chrétienne a été de plus en plus perçue comme antagoniste de la raison et de la liberté. Sa contribution a été de moins en moins perçue comme un service de l'humanité ; elle l'a même été, et l'est encore, comme un obstacle au développement humain.

Vatican II a empoigné positivement cette problématique. Il y aurait d'ailleurs lieu de revisiter franchement le dernier Concile pour reprendre la question du ministère de l'Eglise dans le monde de ce temps. Le « rapport Dagens » puis la « Lettre aux catholiques de France » ont repris de façon très pertinente cette question une trentaine d'années plus tard, sous le titre : « Proposer la foi dans la société actuelle » (1994 et 1997). C'est à l'intérieur d'un travail en profondeur sur la mise en œuvre du ministère de toute l'Eglise dans le monde de ce temps qu'il faut poser la question des ministères. Autrement dit, notre réflexion précise sur le sens du ministère des EAP dans la vie de notre Eglise ne peut pas faire l'économie d'une articulation dans une réflexion bien plus large qui pose des questions de ce type : « Qu'avons nous à offrir à ce monde ? » ; « Pourquoi tenons nous à ce que l'aventure chrétienne se poursuive ? »

Evoquer la mission de l'Eglise comme « ministère », c'est d'emblée l'évoquer selon la catégorie du service. Le lavement des pieds qui renvoie lui-même à la Cène, qui renvoie elle-même à la déposition de sa vie que fait le Christ, indique la seule voie authentique de tout ministère chrétien, tant celui de l'Eglise prise globalement que celui de tous les ministères de l'Eglise : « Vous m'appelez Maître et Seigneur et vous dites bien car je le suis. Dès lors, si je vous ai lavé les pieds, moi le Seigneur et le Maître, vous devez vous aussi vous laver les pieds les uns les autres » (J 13,14). En même temps il apparaît de façon fulgurante que le service du Christ et à la suite de son Eglise est service des hommes dans leur fragilité service des pauvres. On ne peut parler justement du ministère ecclésial sans le référer à cette « heure »

« Il est grand le mystère de la foi »

Lorsqu'on enracine le ministère de l'Eglise et les ministères dans l'Eglise dans le Christ, on perçoit que le service de l'Eglise pour les hommes n'est pas un « service technique ». Le registre dans lequel on « joue » ici est celui de mystère de la foi.

« Il est grand le mystère de la foi ! » cette exclamation, normalement émerveillée, ne veut pas dire : « la transsubstantiation est un grand prodige qui demande beaucoup de foi ! » elle reconnaît plutôt qu'une mystérieuse présence, celle du Don le plus essentiel pour vivre, celle d'un Dieu qui aime, qui fait naître et renaître ... vient habiter par l'Esprit et travailler le pain, le vin, la chair de Jésus-Christ, notre chair et celle de toute l'histoire humaine. Le regard de la foi est le regard qui reconnaît qu'une réalité insoupçonnée – invisible à un certain regard – habite, travaille, est à l'œuvre dans la chair de l'histoire. Et ce travail est un travail de naissance et de renaissance, de vie et de résurrection, de don et de pardon. Le salut, le Royaume, la vie éternelle sont à l'œuvre dans nos vies et dans la vie du monde. Ce qui se donne de manière forte dans les sacrements (appelés mystère en Orient) concerne toute la réalité.

C'est le sens de l'Incarnation qui est par excellence, l'originalité chrétienne. Le Verbe s'est fait chair ! La Parole qui appelle et crée (« Que la lumière soit ! Lève-toi ! ») est descendue dans notre chair et jusque dans notre mort et, là même, elle appelle à vivre, elle ouvre une espérance.

Le Christ est sacrement (signe et moyen) de la rencontre possible et bienfaisante de Dieu pour les hommes dans leur condition d'homme même. Et l'Eglise, sur qui l'esprit de Pentecôte repose comme sur Marie pour qu'elle puisse donner corps au Christ, est dit Vatican II, « dans le Christ, en quelque sorte le sacrement, c'est à dire à la fois le signe et le moyen de l'union intime avec Dieu et de l'unité de tout le genre humain » (L.G.n°1). Sa vocation – ce à quoi elle est elle-même appelée – et sa mission – ce pour quoi elle est envoyée à tous les hommes – c'est d'accueillir un inespéré qui accomplit pleinement l'humanité des hommes dans une alliance avec Dieu et une alliance des hommes entre eux et d'en être signe.

Tout service (ministère) de cette mission trouve là son sens. Il s'enracine dans une vocation, dans l'accueil en sa propre vie de cette Parole et de cette présence qui appelle. Il a à se vivre sur le mode du signe sacramentel : en accueillant en soi mystérieusement l'œuvre de la Parole, de la grâce, on devient signe pour l'Eglise et pour le monde. C'est pourquoi, d'une manière ou d'une autre, tout ministère s'enracine dans la sacramentalité. Ainsi, une EAP comme équipe ministérielle est d'abord une équipe de baptisés, d'hommes et de femmes qui ont été plongés dans le mystère de la foi. Et la mission reçue de l'évêque doit être approchée d'abord à ce niveau là comme un déploiement de leur baptême et de leur confirmation.

Et, je voudrais préciser encore que ce mystère, c'est le mystère trinitaire, le mystère d'un Dieu qui est communion et qui nous donne de participer à cette communion. C'est jusque là qu'il faut aller pour saisir la portée d'une mission ministérielle dans l'Eglise car, c'est de là qu'il faut partir. Et plus que jamais en période de crise ! C'est en reliant le mystère de l'Eglise au mystère trinitaire que Vatican II a puissamment contribué à renouveler la qualité de la présence de l'Eglise à l'histoire des hommes. C'est aussi ce qu'écrit A. Rouet en préface au livre de JP ROCHE, *Prêtres – Laïcs, un couple à dépasser*, éd. de l'Atelier 1999 : « En une période troublée, le plus difficile demande de sentir où sont les vraies questions ... Quand tout remue ou gèle, il faut aller au cœur ... La source de l'Eglise procède d'un lieu très particulier, mais qui imprègne tout ce qui en découle : la Trinité. C'est dire que le cœur vit d'une communion donc d'une union dans la différence où le maximum d'intimité s'allie au maximum de distinction. Réfléchir à cette vérité devient urgent parce que fécond » Réfléchir à cette vérité féconde, c'est en particulier redécouvrir que l'esprit de Dieu, qui est le lien du Père et de Fils, réalité dans l'Eglise et aussi dans chacun des baptisés. Et que cet Esprit nous rend participants dès aujourd'hui de la vie même de Dieu dans l'espérance de l'être pleinement chacun un jour et avec toute l'humanité. Cet Esprit nous fait fils et filles qui accueillent la vie comme un don plutôt que de s'en croire la source. Cet Esprit nous donne en même temps un cœur fraternel capable de créer de la communion. Ces équipes nouvelles qui reçoivent la mission de participer comme équipe à l'exercice de la charge pastorale d'un prêtre curé d'une paroisse sont en forte consonance avec le mystère trinitaire. Cultiver une vie spirituelle d'équipe dans laquelle nous laissons l'Esprit de Dieu faire de nos cœurs des cœurs filiaux et fraternels comme celui de Jésus, c'est vraiment bien situer la source et le sens de la mission d'une EAP. Pas à pas, Jésus découvre sa mission de messie dans la rela-

tion aimante à son Père, son Abba. Il fait là l'expérience inouïe de profondeur, de devenir libre, non en faisant sa volonté propre, mais en écoutant son Père. Il se reçoit ainsi – et il reçoit sa mission – comme fils et non comme un messie qui se réaliserait lui-même. Et c'est en ce lieu intime où Jésus est fils (son cœur) qu'il est aussi retourné et bouleversé lorsqu'il regarde la foule fatiguée et sans berger. Comme Jésus et sa suite, dans l'Esprit qu'il nous a donné, nous sommes invités à vivre notre mission pastorale en fils et filles du Père et en frères et sœurs, non seulement les uns des autres, mais de tous les humains.

Une commune responsabilité

Dans cette perspective, et avant de réfléchir à la portée de ministères spécifiques, il faut rappeler et situer la mission et la responsabilité de tous les baptisés par rapport à la mission de l'Eglise, par rapport à ce que j'ai appelé son « ministère ». Il y a un enjeu essentiel à ce que, ceux qui ont reçu d'une manière ou d'une autre, une mission spécifique non seulement respectent la responsabilité de tous, mais travaillent à lui donner une consistance effective. Le fait qu'assez largement les fidèles demeurent dans l'Eglise en situation de minorité, selon l'expression de J. Moingt, est une des causes de la perte de crédibilité de l'Eglise actuellement. Et cela de deux manières. Pas mal de chrétiens laïcs qui ont voulu prendre au sérieux cette responsabilité quittent l'Eglise « sur la pointe des pieds » au fur et à mesure qu'ils éprouvent que leur parole n'y est pas vraiment prise au sérieux. Plus gravement, le peu d'écoute effective de la parole de tous pour orienter la mission contribue grandement au manque de pertinence de l'Eglise dans les sociétés actuelles. Les chrétiens laïcs sont en effet à l'interface de l'Eglise et de la société et la mission pastorale de l'Eglise dans le monde de ce temps manquera toujours de pertinence si elle n'intègre pas leur apport.

Je voudrais évoquer brièvement trois manières dont Vatican II rappelle l'égalité foncière de tous les baptisés par rapport à l'essentiel du mystère de la foi.

- C'est d'abord cette volonté explicite des Pères du dernier concile de situer dans la Constitution dogmatique sur l'Eglise, un chapitre sur le Peuple de Dieu avant d'aborder « la constitution hiérarchique de l'Eglise et spécialement l'Episcopat ». C'est le baptême, rendu plus parfait par la confirmation, qui incorpore à ce peuple que le Concile qualifie de « communauté sacerdotale » : « les fidèles incorporés à l'Eglise par le baptême ont reçu un caractère qui les délègue pour le culte religieux chrétien, devenus fils de Dieu par une régénération, ils sont tenus de professer devant les hommes la foi que par l'Eglise ils ont reçue de Dieu. Par le sacrement de la confirmation, leur lien avec l'Eglise est rendu plus parfait, ils sont enrichis de la force spéciale de l'Esprit Saint et obligés ainsi plus strictement à répandre et défendre la foi par la parole et par l'action en vrais témoins du Christ » (L G n°11)
- C'est ce même chapitre qui met en évidence « le sacerdoce commun » de tous les baptisés citant l'Apocalypse qui évoque le peuple nouveau comme « un royaume, des prêtres pour (le) Dieu et Père » du seul vrai prêtre le Christ. Dans le nouveau peuple de Dieu, il n'y a plus de caste sacerdotale chargée d'offrir à Dieu les sacrifices, c'est le Christ qui, dans l'offrande de sa vie, est le seul prêtre qui rétablit l'humanité dans une relation d'amour avec Dieu. Au cœur du monde, c'est l'ensemble du Peuple de Dieu qui comme peuple sacerdotal, déploie dans l'histoire ce que le seul prêtre a accompli une fois pour toutes. « C'est pourquoi tous les disciples du Christ, persévérant dans la prière et la louange de Dieu, doivent s'offrir en victimes vivantes, saintes, agréables à Dieu, rendre au Christ leur témoignage sur toute la surface de la terre, et rendre raison sur toute requête, de l'espérance qui est en eux d'une vie éternelle ». (L G n°10)
- Je fais le choix d'évoquer ici, la volonté du Concile de consacrer un chapitre de la Constitution *Lumen gentium* à « l'appel universel à la sainteté ». C'est cet appel qui est le plus fondamental par rapport au mystère de la foi et il est commun à tous dans l'Eglise : « Il est...bien évident... que l'appel à la plénitude de la vie chrétienne et à la perfection de la charité s'adresse à tous ceux qui croient au Christ, quels que soient leur état ou leur forme de vie, dans la société terrestre elle-même cette sainteté contribue à promouvoir plus d'humanité dans les conditions d'existence. » (L G n° 40) - Tous ceux et celles qui cherchent à vivre cette sainteté, en particulier lorsqu'ils la vivent en prenant part à la vie séculière, ont de ce fait une « expertise » à apporter pour la vie et le témoignage de l'Eglise.

Avant de porter un regard sur la signification des ministères spécifiques dans la vie de l'Eglise, je tenais à rappeler que tous les baptisés sont responsables de la mise en œuvre de la mission de celle-ci. Au moment où

se mettent en place de nouvelles formes de participation à la responsabilité pastorale, il importe de bien les situer par rapport à la mission de tous. Les « quelques uns » auxquels est confié l'une ou l'autre forme de participation à la responsabilité pastorale ne peuvent devenir un nouveau « clergé ». D'une part, ce qui vaut pour les ministères ordonnés vaut évidemment aussi pour eux : ils sont d'abord des chrétiens, membres du peuple sacerdotal. Dans leur itinéraire de disciples du Christ, c'est la réalité la plus importante. D'autre part, la responsabilité pastorale s'exerce pour que tous puissent vivre leur mission de baptisés et elle ne peut pas bien s'exercer sans une écoute et un accueil effectifs du plus grand nombre.

Formation des EAP

Au service de la mission...

Second exposé

J'ai terminé le premier exposé qui a surtout mis en évidence la mission de toute l'Eglise en disant que la responsabilité pastorale devait s'exercer pour que tous puissent vivre leur mission de baptisés. La place d'une responsabilité pastorale est certes seconde par rapport à la mission commune et elle lui est ordonnée, cela n'empêche qu'elle n'est absolument pas secondaire. Son importance et sa signification ne tient pas d'abord à une question d'organisation, de bon fonctionnement, de bonne répartition de tâches. La responsabilité pastorale met d'abord en œuvre une réalité qui est de l'ordre du signe et du signe dans l'ordre du mystère de la foi, dans l'ordre de la sacramentalité. C'est pourquoi les ministères dans l'Eglise sont d'abord des ministères ordonnés sacramentellement. Cela ne veut pas dire que l'on soit ici en présence d'une réalité sacrée au sens païen de ce mot, on est en présence d'une réalité qui n'a son sens qu'en lien avec le mystère de la foi, le mystère du don de Dieu et qui est ordonnée à en signifier plus particulièrement certains aspects.

Si des EAP ont été créées, c'est pour contribuer, à leur place, à donner de la consistance à ce signe. Comme équipe qui participe à l'exercice de la charge pastorale d'un ministre ordonné, elle ne doit pas d'abord être saisie à partir de son rôle dans l'organisation de la paroisse ou des tâches qu'elle accomplit. Elle doit l'être à partir du signe qu'elle est appelée à être par rapport au mystère de la foi dont l'Eglise est toute entière sacrament.

Evidemment, ces signes que sont les ministères dans l'Eglise se mettent en œuvre notamment à travers des responsabilités, une organisation, des tâches, mais il s'agit pour bien aborder ces aspects de les situer dans leur réalité la plus profonde. Pour faire droit à cette perspective sans éluder certains aspects de mise en œuvre, je répartirai mon propos en trois temps : d'abord un regard sur le sens du ministère ordonné, ensuite sur les ministères non ordonnés pour terminer par un regard sur l'EAP comme forme originale de participation au ministère.

Le sens du ministère ordonné

L'enjeu lié à l'existence d'un ministère constitué comme un signe sacramentel par l'imposition des mains et le don de l'Esprit-Saint, c'est la fidélité à la Tradition apostolique. Le groupe des Apôtres (entendu en un sens assez large) est celui qui est constitué comme *témoin de la résurrection* : « Il y a des hommes qui nous ont accompagnés durant tout le temps où le Seigneur Jésus a marché à notre tête, à commencer par le baptême de Jean jusqu'au jour où il nous a été enlevé : il faut donc que l'un d'entre eux devienne avec nous témoin de la résurrection. » (Ac 1, 21-22). L'Eglise est tout entière reliée à l'événement Jésus Christ et, tout spécialement, à sa mort et sa résurrection. Elle n'est elle-même qu'en fidélité à cet événement. Pour vivre cette fidélité dans l'espace et dans le temps (*jusqu'aux extrémités de la terre*), l'Eglise a reçu de Jésus l'Esprit-Saint ; dans l'Esprit, cette fidélité est active et inventive. Dans la foulée du ministère des Apôtres, un ministère *apostolique* est ordonné, dans le même Esprit-Saint, à veiller sur cette fidélité. Cette fidélité active est à la fois accueil effectif d'un don qui a pris figure historique et proposition de ce don à tous les hommes.

Pour dire de façon plus concrète cet enjeu, on peut partir d'une tentation permanente par rapport à laquelle le ministère est un signe de vigilance et d'interpellation. L'Eglise, et toute communauté d'Eglise, risque toujours de se penser comme un club qui se donne un programme et le met en

œuvre. Pour lui signifier de façon permanente qu'elle n'existe que par un don, une grâce, un appel, un envoi qui viennent d'un autre et pour en être signe et témoin, certains baptisés reçoivent l'imposition des mains et deviennent signes sacramentels pour l'Eglise de ce qu'elle n'est ni d'elle-même, ni pour elle-même.

Ce ministère, c'est d'abord le ministère apostolique. Les apôtres sont choisis pour être témoins de la résurrection, avons-nous dit, c'est-à-dire, témoins de cette irruption du Royaume des derniers temps, qui fonde et inaugure la mission de l'Eglise. C'est pour cette mission que des baptisés sont ordonnés évêques pour l'Eglise. Saint Augustin dit bien le sens de ce ministère au sein de l'Eglise : Nous vous gardons selon le devoir de notre charge, mais nous voulons être gardés par vous. Nous sommes vos pasteurs, mais nous sommes avec vous les brebis de ce Pasteur. De notre place, nous sommes pour vous comme des maîtres, mais sous le Maître, nous sommes avec vous des disciples à son école (commentaire du Ps 126, cité par J.P. Roche, Prêtres-laïcs, un couple à dépasser, p. 161). C'est dans le ministère apostolique que l'on peut découvrir le sens de tous les ministères et c'est pourquoi c'est l'évêque qui les confère.

L'évêque exerce son ministère pastoral avec l'ensemble des prêtres (le presbyterium). Ils représentent pour l'Eglise le Christ qui est le seul pasteur de l'Eglise ; eux ne le sont pas, ils le re-présentent. Ils président la vie de l'Eglise en étant signes et serviteurs permanents (ordonnés sacramentellement pour cela) de l'altérité de Dieu qui fonde l'Eglise. Signes permanents de ce que l'Eglise n'est pas d'initiative populaire, mais est constituée par l'accueil d'une grâce qui transforme en profondeur notre façon de nous comprendre, de faire alliance les uns avec les autres.

L'évêque et les prêtres sont donc ce signe sacramentel comme des vis-à-vis qui rappellent à la communauté sa source et sa mission ; mais ces vis-à-vis sont d'abord et restent des baptisés qui portent et servent la mission commune. C'est à l'intérieur d'un être-avec que le président est en vis-à-vis. (J.P. Roche, Op. cit., p. 161) cf. sa place dans la célébration eucharistique. Ces ministères de l'évêque et du prêtre sont très liés entre eux. Ce sont d'abord des ministères pastoraux et c'est d'abord en ce sens qu'ils sont des ministères de présidence : ils président les sacrements (en particulier l'eucharistie) parce qu'ils président et rassemblent la communauté. Dès lors, quand leur petit nombre demande d'inventer de nouvelles formes de collaboration avec ces ministres, il faut l'envisager à partir de la charge pastorale prise dans sa globalité qui comporte la présidence de la célébration eucharistique et pas à partir du pouvoir de célébrer les sacrements.

Parce que l'organisation des ministères dans l'Eglise n'a pas la simplicité d'une organisation pyramidale, il existe encore un autre ministère ordonné, celui du diacre. Celui-ci re-présente comme un signe sacramentel, le Christ Serviteur. Le Christ sert les siens en leur lavant les pieds. Le diacre est ordonné pour en être le rappel à toute l'Eglise qui ne peut vivre sa mission qu'en étant servante et pauvre. Il est aussi un rappel pour les autres ministres : leur ministère de présidence ne se déploie de façon juste que si le pasteur est serviteur et, en particulier, serviteur des plus petits.

Des ministères non ordonnés

Qualifier une réalité par ce qu'elle n'est pas n'est jamais très heureux, mais je pars quand même du fait que certains ministères, par ailleurs assez consistants dans la vie de l'Eglise, sont confiés à des chrétiens qui ne reçoivent pas pour cela une ordination sacramentelle. C'est perçu aujourd'hui comme un phénomène nouveau parce que nous sortons d'une longue période où les prêtres, constitués en *clergé*, assumaient concrètement tous les ministères ou presque. En fait, l'existence de tels ministères n'est pas vraiment neuve et elle a un sens propre duquel il faut évidemment partir.

Dès les débuts de l'Eglise, il y a une diversité de services qui se mettent en place en fonction des nécessités de la mission (cf l'institution des Sept en Ac 6, 1-7 ou l'énumération de 1 Cor 12 et 13 qui énonce aussi ce qui

relie entre eux ces ministères et les hiérarchise). La vie de l'Eglise est aussi servie, et parfois puissamment, par des charismes non institués, dans lesquels on peut reconnaître l'œuvre de l'Esprit. Parfois, un ministère est confié en raison du charisme de quelqu'un, mais les deux réalités ne peuvent être tout à fait confondues car la vie de l'Eglise a besoin d'apports plus *imprévus* que ceux qui viennent des ministères proprement dits. La question se pose actuellement de l'usage du terme *ministère*. Faut-il l'utiliser au sens étymologique de *service* et en faire dès lors un usage très large ou le réserver à certaines missions. Concrètement, je le réserverai à des missions confiées de manière assez stable par l'évêque qui remet une lettre de mission (mais je comprends très bien qu'on puisse faire un usage plus large de ce terme).

De plus en plus, dans nos Eglises, des responsabilités pastorales importantes sont en effet confiées par l'évêque à des laïcs auxquels il remet une lettre de mission. Beaucoup de ces laïcs sont des permanents d'Eglise rémunérés par celle-ci pour cette mission. Il ne s'agit pas de ministères ordonnés, mais leur fondement est lui aussi sacramentel (parce que tout l'est dans l'Eglise) : le baptême et la confirmation. C'est surtout le cas des animateur(-trice)s en pastorale. Ces ministères peuvent constituer des responsabilités pastorales très importantes comme celle de la catéchèse pour tout un ensemble territorial, de la pastorale des jeunes ou de la communication pour tout un diocèse. Ils ne sont pas des ministères de présidence globale d'une communauté. Au long de l'histoire de l'Eglise, il y a toujours eu, d'une manière ou d'une autre, des ministères baptismaux. C'est toujours en raison de la mission et pour aider les autres baptisés à vivre leur mission que l'Eglise les invente. Cela vaut d'ailleurs pour tous les services d'Eglise qui sont nombreux et variés. Cette invention de ministères et services divers pour la mission est une chance et une nécessité. Je considère que, bien vécus, ils peuvent aider à trouver mieux la signification et la place du ministère presbytéral qui a beaucoup trop concentré tous les services et qui a été vécu sous la forme d'un clergé avec le cléricisme que cela a entraîné.

L'E.A.P, une forme originale de participation au ministère

Il existe aujourd'hui des ministres laïcs qui participent à l'exercice de la charge pastorale. Cela est évoqué dans le code de droit canonique, dans Christifideles laici (n° 23) et même dans l'Instruction romaine du 15 août 1997, qui est pourtant une mise en garde quant à la place des laïcs dans l'exercice des responsabilités. Cette Instruction parle de ministres extraordinaires, beaucoup préfèrent parler de ministres délégués ou envoyés pour marquer qu'il s'agit d'une participation à l'exercice du ministère de présidence qui est, lui, de l'ordre du signe sacramentel, qui est un ministère ordonné. Dans le document du 14 mars 2004, votre évêque présente l'équipe d'animation de la paroisse comme « un groupe de fidèles qui a été appelé à participer à l'exercice de la charge pastorale autour du curé⁴. Les initiatives qu'elle suscite et les décisions qu'elle prend visent l'objectif suivant : que la paroisse soit signe de l'Église et que la foi y soit vécue, annoncée, célébrée. L'EAP conduit au quotidien la vie de la paroisse (...) L'EAP se distingue des conseils. Son action est de l'ordre de la conduite pastorale (...) La constitution de l'EAP ne repose pas d'abord sur une représentativité de ses membres, mais sur la mission confiée. C'est l'évêque qui, après discernement, nomme les laïcs proposés par le curé après consultation des chrétiens de la paroisse au cours de l'assemblée générale. »

A partir de ce texte officiel, il me semble que l'on peut affirmer que la mission c'est de signifier dans la vie des paroisses qu'elles sont convoquées et envoyées par le Christ. Ce service ministériel est essentiel dans une situation où le ministère du curé est forcément moins visible et où les communautés locales prennent elles-mêmes en charge leur animation (ce qui est heureux en soi, mais demande une forme renouvelée de présence du ministère pastoral à leur vie). Il s'agit de veiller à les relier à l'appel évangélique qui les fonde, de donner un sens profond aux divers engagements qui les font vivre, de veiller au partage et au contrôle du pouvoir, d'éveiller et de former à des responsabili-

⁴ A chaque fois dans ce texte qu'il est question du curé, on aura présent à l'esprit qu'il peut s'agir des curés. En effet, « là où les circonstances l'exigent, la charge pastorale d'une paroisse ou de plusieurs paroisses ensemble peut être confiée solidairement à plusieurs prêtres, à la condition cependant que l'un d'eux soit le modérateur de l'exercice de la charge pastorale, c'est-à-dire qu'il dirigera l'activité commune et en répondra devant l'Évêque » (C. 517 § 1).

tés, de veiller à la communion dans la communauté et avec toute l'Eglise, de stimuler ces communautés à être ouvertes et missionnaires...

Il est normal qu'à certains moments l'exercice d'une telle mission suscite la méfiance (« nous en sortons bien sans eux ! »), elle doit être vécue avec doigté et comme un service désintéressé, mais il est indispensable qu'elle soit vécue sans complexe. Sans cela, c'est l'ecclésialité des communautés locales qui risque de s'effiloche. Cette mission ministérielle n'est pas celle d'organiser les communautés locales ou de rationaliser les tâches (même s'il faut parfois le faire), mais celle d'éveiller et de réveiller ces communautés à leur identité profonde et large.

Puisque l'EAP est une forme de participation au ministère pastoral, le prêtre y tient une place particulière et nécessaire. J'en relève deux aspects.

L'EAP est une manière de rendre aujourd'hui visible, présent, viable le ministère presbytéral dans les communautés locales, alors que le nombre de prêtres est petit. C'est une chance pour des pasteurs que leur ministère soit supporté par toute une équipe. Ce ministère qui leur est personnel en raison de leur ordination et de leur nomination, ils peuvent désormais le vivre au sein d'une équipe qui participe étroitement à leur responsabilité.

Autre aspect : la responsabilité pastorale globale, celle de présidence, est liée intimement à l'ordination, à la sacramentalité parce qu'elle est de l'ordre du signe, elle signifie le don de Dieu bien plus qu'elle n'organise et ne dirige. C'est pourquoi l'on peut dire : Pas d'EAP sans prêtre, pas de prêtre sans EAP. Cela ne préjuge pas de la manière concrète de répartir l'exercice des responsabilités au sein de l'équipe.

Des attitudes pour mettre en œuvre cette mission

Je terminerai en poursuivant ma réflexion à partir de cinq attitudes qui me paraissent essentielles pour bien remplir la mission d'une E.A.P. Ma réflexion se fait de la sorte plus pratique, mais, en lien avec la pratique, je relèverai des éléments de fond.

1. Accueillir

C'est ainsi que tout commence. Chaque membre de l'EAP accueille la demande que l'évêque lui adresse sur la suggestion de la communauté (on n'arrive pas au pouvoir !) et l'équipe comme équipe reçoit une lettre de mission. Et la mission se met en œuvre comme déploiement du don des sacrements qui, de différentes manières, nous ont plongés dans le mystère de la foi et ont fait de nous des signes de la présence du Christ ressuscité dans nos vies et dans la vie du monde :

- le baptême et la confirmation pour tous,
- l'ordination diaconale ou presbytérale pour certains.

Ces sacrements, nous sommes appelés à les renouveler, si je puis dire, dans la prière, l'écoute de la Parole, l'Eucharistie.

Accueillir aussi, dans la même démarche d'accueil du mystère de la foi, la vie passionnante des chrétiens, des communautés, des hommes et des femmes. Non parce que tout y serait parfait, non dans une démarche qui positive à tout crin, mais dans la démarche de Dieu lui-même qui a tant aimé le monde et qui a désiré y habiter pour y épouser la condition humaine dans laquelle il reconnaissait son image. Si on n'aime pas l'Eglise et l'humanité, on n'est pas apte à assumer une responsabilité pastorale.

2. Oser

En pointant l'attitude d'audace, je ne lance pas une invitation au type de créativité que l'on exalte dans le marketing et la publicité. Il ne s'agit pas de créer tout le temps du neuf...

- *... Il s'agit de nous laisser travailler et orienter par l'audace missionnaire qui pousse à sortir pour que la Parole poursuive sa course (cf. les Actes des Apôtres). Oser ouvrir.*
- *En équipe, cet esprit d'audace missionnaire doit porter à oser identifier et empoigner les défis comme des appels. De nouveau, il ne s'agit pas de positiver, certains défis sont rudes et secouants ! Il s'agit d'oser voir dans ces défis, des appels que nous lance l'Esprit.*
- *Oser, dans cette dynamique missionnaire opérer des fermetures et les assumer ensemble pour être fidèle aux appels de l'Esprit. Autrement dit, il faut laisser l'Esprit d'audace nous garder de l'enfermement (ce qui n'est pas rien à l'heure des tentations de repli sur ce qui reste).*

3. Veiller

« Par dessus tout demeure l'urgence de la veille. », disait Maurice Bellet à un grand rassemblement de notre diocèse.

Etre des veilleurs, ce n'est pas être des agités. S'il nous faut veiller, il est vrai aussi que « Dieu comble son bien-aimé quand il dort ». Etre des veilleurs, c'est être, ensemble au sein d'une paroisse, pour les chrétiens et les autres qui y vivent, des guetteurs de l'aube pascale. Regarder avec l'amour même de Dieu la vie de nos communautés en y guettant les signes des temps, c'est-à-dire pas simplement ce qui va bien malgré tout, mais ce qui est signe du Royaume déjà présent et à venir. Ce sont toujours les signes d'un accouchement avec douleur, mais d'un accouchement, grâce à Dieu, malgré tout. Née de Pâques, l'Eglise est au milieu du monde un peuple chargé de veiller dans l'espérance. Au cœur d'une petite portion du peuple de Dieu, nos EAP sont au service de cette veille de toute l'Eglise.

4. Orienter

Une EAP est chargée d'une mission qu'elle doit assumer. Participer à l'exercice de la charge pastorale, c'est aussi, à certains moments, faire des choix, proposer clairement des orientations, veiller à les mettre en œuvre. Ceux qui ont reçu comme prêtres la charge pastorale ont besoin du soutien de l'EAP dans cet aspect difficile mais indispensable de la mission du pasteur. Des orientations ne se prennent pas de manière isolée, mais à certains moments elles doivent se prendre alors même que tout n'est pas clair. Une fois que c'est décidé, assumer les choix ensemble est un soutien éminemment précieux pour le prêtre responsable qui est le plus exposé ; le pasteur et l'équipe pastorale doivent bien sûr écouter, accueillir, recevoir, revoir..., mais ils ne peuvent être des suiveurs qui décident pour ne jamais déplaire, pour aller dans le sens du courant ou de la mode. Ils doivent aussi orienter selon ce qui leur apparaît, après mûre réflexion, le plus conforme à l'Evangile.

5. Eveiller

Dans les évangiles, tout commence par l'appel avec la promesse que cet appel comporte (« Je vous ferai pêcheurs d'hommes »). L'aventure de la foi s'arrête si l'appel n'est plus lancé. Or, il y a un doute là dessus chez pas mal de chrétiens et de pasteurs

Eveiller des vocations, engendrer à la vie nouvelle de disciple du Christ, susciter des collaborateurs pour la mission, ce sont des attitudes essentielles pour une EAP. Une EAP qui ferait tout toute seule, même très bien, passerait à côté de quelque chose de tout à fait essentiel dans la vie de l'Eglise. J'ajoute qu'éveiller ainsi, c'est aussi accompagner.

Je termine sans conclure car nous sommes ici au commencement et donc tout n'est pas écrit et tout ne peut pas l'être. Nous sommes au commencement de l'aventure de ces équipes, mais j'espère que, dans cette mise en œuvre concrète se vit davantage le grand commencement qu'est la Pente-

côte. Si nous acceptons la mission de membre d'une E.A.P. parce que, tant que c'est possible, il faut bien se dévouer pour faire tenir ce qui reste d'Eglise chez nous, nous sommes les plus malheureux des hommes. Vivre une forme ou l'autre de ministère n'est fécond que si on y accueille la nouveauté de l'Evangile et si on contribue à la rendre perceptible aujourd'hui. Notre Eglise est dépouillée, ébranlée même et à certains égards en danger (il importe d'être lucide) et, en même temps, ce que nous espérons s'inscrit déjà, de manière visible et de manière invisible, dans notre aujourd'hui. Je ne connais pas la figure concrète que prendra l'avenir, mais il n'y a pas une semaine où je ne fasse des rencontres dans lesquelles je perçois germer ce qui a de l'avenir aux yeux de Dieu.

Paul SCOLAS

15.11.07